

Journal de l'

adc



n° **38**

Journal de l'Association pour la danse contemporaine, Genève
janvier-mars 2006

Édito

J'ai activement participé à l'aventure du Festival de La Bâtie de 1989 à 2002, et je me souviens des difficultés et des conflits qui ont accompagné la rupture entre certains des pères fondateurs et une nouvelle génération qui souhaitait un festival plus structuré. Parmi les grands différends de cette époque – les années nonante – il y avait cette idée d'une équipe permanente qui revendiquait des moyens pour plus de professionnalisme.

La Bâtie est née d'un tissu associatif remarquablement fort, basé sur le principe du bénévolat et de la collégialité. Le passage à une organisation plus structurée, qui n'a donc pas été sans mal, aura néanmoins abouti à l'engagement, en 1995, d'un directeur général et de programmeurs responsables de domaines spécifiques: musique, théâtre et danse.

Je dois observer, par un curieux retournement de situation, que je me trouve à mon tour en conflit assez fondamental avec les choix du comité actuel. Leur dernière restructuration, accompagnée d'un nouvel organigramme, a permis l'engagement d'une nouvelle direction. Elle a également donné lieu à de nouveaux contrats qui réduisaient considérablement le temps de travail des programmeurs sans modification notable de leur cahier des charges. Véronique Ferrero Delacoste et Eric Linder, en charge respectivement de la danse et de la musique, ne se sont pas pliés à ces conditions. Ce refus a eu pour effet leur départ et ils ne seront pas remplacés. Alya Stürenburg, au théâtre, a choisi de rester.

La Bâtie avait le rare privilège d'avoir des programmeurs spécialisés et permanents au service de son projet artistique. Le choix de ne pas renouveler ces deux postes est très dommageable, car le festival sera plus généraliste, organisé par une équipe artistique réduite et sollicitant probablement des mandataires ponctuels. On peut présager que le festival va devoir construire sa programmation sur de nouvelles alliances et probablement renforcer son lien avec les acteurs culturels locaux. C'est vraisemblablement ce que certains lui souhaitent. Pour ma part, j'ai aimé et défendu l'idée d'une manifestation originale et d'exception.

Il ne s'agit pas ici de discréditer avant terme la nouvelle direction. Mais quoi qu'on en dise, cette nouvelle mutation du Festival de la Bâtie témoigne d'une tendance répandue à la généralisation. Car le monde culturel ne fait évidemment pas exception. Cette règle s'applique également à l'enseignement, où l'on forme des maîtres généralistes au détriment des maîtres spécialisés. Et elle s'observe encore dans les médias, où l'on privilégie de plus en plus la description aux dépens d'une analyse argumentée. Cette situation est regrettable et le milieu culturel a la responsabilité de défendre la singularité et les projets pointus portés par des spécialistes. Nous avons le devoir de résister à la facilité.

Claude Ratzé

SOMMAIRE

- p. 3-9 Dossier: Le Röstigraben
- p. 11 Journées de danse contemporaine suisse
- p. 12 *Pneuma 02:05*
Cindy Van Acker
- p. 13 *Régi*
Boris Charmatz
- p. 14 *Eidos (forme définie)*
Noemi Lapzeson
- p. 15 *La Pudeur des icebergs*
Daniel Léveillé
- p. 17 *Climax*
Laurence Yadi, Nicolas Cantillon
- p. 18-19 Maison de la Danse:
l'Escargot, l'eau et le moulin
- p. 20-21 Brèves
- p. 22-23 Livres
- p. 25 Portrait: Jean-Pierre Pastori
- p. 26 Cours et stages
- p. 27 Passédanse
- p. 28 Mémento

WANTED

Logement d'appoint pour artistes

Vous disposez en ville de Genève d'une ou de plusieurs chambres indépendantes, d'un appartement de vacances, ou vous êtes absent pour une semaine ou quinze jours. Nous cherchons à loger des artistes et techniciens invités dans le cadre de notre prochaine programmation durant les périodes suivantes:

- du 13 au 20 mars
- du 16 au 23 mai

Nous sommes en mesure d'offrir un défraiement de 300.– la semaine.

Si cela vous intéresse, merci de contacter directement Nicole Simon-Vermot au 022 329 44 00.

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et Claude Ratzé
Rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé

Comité de rédaction:
Katia Berger, Caroline Coutau, Anne Davier, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Marie-Pierre Genecand, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:
Caroline Coutau
Martine Jaques-Dalcroze
Anne Davier
Alexandre Demidoff
Myriam Kridi
Aude Lavigne
Georges Leroux
Anne-Pascale Mittaz
Manon Pulver
Claude Ratzé

Graphisme: Alya Stürenburg

Remerciements:
Librairie Archigraphy, Halles de l'île, GE
Éditions Infolio, Gollion

Impression: Médecine & Hygiène
Tirage: 6'500 exemplaires; décembre 2005
Prochaine parution: avril 2006

Partenaire média: **LE COURRIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

Le Röstigraben

Une réalité qui forge l'identité de la danse suisse?

ALORS QUE LA SUISSE ROMANDE ACCUEILLE LES JOURNÉES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE EN JANVIER, LE JOURNAL DE L'ADC SE PENCHE SUR LA QUESTION DE LA DANSE SUISSE: QUELLE EST SA SINGULARITÉ, QU'EST-CE QUI FORGE SON IDENTITÉ? A-T-ELLE LA CAPACITÉ DE VOYAGER À L'INTÉRIEUR DU PAYS COMME À L'ÉTRANGER? LE FAMEUX RÖSTIGRABEN, QUI DÉSIGNE COMMUNÉMENT LES DIVERGENCES, RÉELLES OU IMAGINÉES, ENTRE LA SUISSE ROMANDE ET LA PARTIE ALÉMANIQUE DU PAYS, AGIT-IL SUR LA PRODUCTION CHORÉGRAPHIQUE?

131: c'est le nombre de productions chorégraphiques suisses que le jury artistique des Journées de danse contemporaine a visionné en une année, d'octobre 2004 à octobre 2005. Soit environ 80 % de la production globale du pays. C'est beaucoup, considérant les réelles difficultés de la création chorégraphique qui peine encore à trouver des moyens financiers et une reconnaissance à la mesure de son développement.

Toujours est-il que la danse suisse a le vent en poupe: on le lit dans la presse spécialisée, on l'entend dans la bouche des délégués culturels de différents cantons, on le constate dans les théâtres. On l'éprouve et le prouve, enfin, avec l'engagement des milieux culturels concernés dans la réflexion fondamentale du «Projet Danse»¹.

Plusieurs paramètres semblent pourtant nécessaires pour que se dégage dans un pays une identité artistique forte. Par exemple, le phénomène que

l'on a appelé «l'explosion de la nouvelle danse française» dans les années quatre-vingt, emmené par Dominique Bagouet, Jean-Claude Gallotta ou encore Bouvier-Obadia, pour n'en citer que quelques-uns, a été soutenu par l'arrivée de la gauche au pouvoir: la danse française s'est alors trouvée dans un contexte favorable et s'est fortement singularisée, devenant alors l'une des plus reconnues dans le monde. De même, Anne Teresa de Keersmaeker au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles puis avec son école P.A.R.T.S., Alain Platel et le collectif d'artistes qu'il a fondé, malicieusement appelé les Ballets C. de la B., ou encore la danse physique de Wim Vandekeybus, caractérisent la danse de la Belgique flamande; or ces artistes ont reçu le titre d'ambassadeurs culturels pour la Flandre – soit une reconnaissance et des moyens clairement octroyés qui, sans aucun doute, ont servi à identifier ce qu'on appelle aujourd'hui «la danse belge».

Quid de la danse suisse? Le présent dossier esquisse un état des lieux avec les appréciations de dix personnalités du monde chorégraphique suisse qui ont répondu à deux questions:

1. Existe-t-il une «danse suisse» et comment pourriez-vous la qualifier?
2. Pourquoi la danse créée dans une région linguistique circule-t-elle si peu dans les autres?

Cette question si récurrente du Röstigraben s'est encore peu posée formellement en matière de danse. Voyons si ce fameux fossé se confirme pour cette discipline artistique dont on imagine spontanément qu'elle est transrégionale parce que basée sur le mouvement.

Anne Davier

Note:
1. Le «Projet Danse» est un projet commun de l'OFC et de Pro Helvetia qui réunit les cantons, les villes, le milieu de la danse et la confédération. Son objectif est de proposer aux artistes de meilleures conditions-cadres et de créer des instruments permettant de défendre et renforcer durablement la qualité de la danse en Suisse (voir www.pro-helvetia.ch ou www.bak.admin.ch/bak).



MURIELLE PERRITAZ

1. Il me semble erroné de parler d'une danse suisse, française ou allemande. Ce sont surtout des formations, des personnalités qui ont créé des courants artistiques et contaminé des régions entières et ce, en favorisant les courants tantôt innovateurs, tantôt conservateurs, selon les politiques. Nos artistes devant se former à l'étranger, ils reviennent imprégnés d'influences diverses. En tant que grands «importateurs» d'interprètes étrangers, les chorégraphes établis en Suisse contribuent à cette mixité. Par contre, cette «contamination» artistique n'a guère pu se faire sur l'ensemble du territoire au-delà des barrières linguistiques. La présence de Béjart n'a eu des conséquences qu'en Romandie. Et le Tanztheater peine à toucher le public romand.

2. En observant les seules statistiques disponibles - le rapport d'activité de Pro Helvetia - le constat est autre. Les échanges entre régions linguistiques ont bien lieu, mais pas de manière bilatérale. La rareté de ces échanges s'explique aussi par le faible nombre de salles susceptibles d'accueillir de la danse. Le Tessin est le principal importateur de danse d'autres régions, grâce au travail de pionnier du Teatro Dimitri, mais aussi parce qu'il s'agit d'une petite région, avec un nombre d'artistes locaux en proportions limitées. Par contre, si les Alémaniques invitent régulièrement des Romands, les chorégraphes suisses allemands n'ont quasiment aucune chance d'être programmés en Romandie. Les raisons sont d'ordre esthétique, historique et politique. Première hypothèse: la barrière de röstli existe. Nos références culturelles sont différentes et ce, depuis les bancs d'écoles: Böll versus Camus. Idem pour Waldmann et Monnier. Nos régions ont été ainsi influencées par des esthétiques très différentes et on se doit d'évoquer des raisons de goût. Ensuite, grâce à leur répertoire moderne ou néoclassique, les institutions romandes (Béjart, Ballet de Genève) ont, à l'inverse des ballets classiques suisses allemands, attiré chez eux de nombreux danseurs devenus à leur tour chorégraphes. Parallèlement, une génération d'artistes locaux est née en contrepoids. Les autorités politiques romandes se sont risquées d'emblée à soutenir ces artistes émergents. L'ensemble a contribué à irriguer en permanence le champ chorégraphique, mélangeant scène locale et internationale, développant une saine concurrence et élevant le niveau d'exigence.

Troisième critère, la qualité des budgets de production. On observe une nette différence entre les régions concernant les conditions de travail et les moyens de production. Les compa-

gnies indépendantes romandes arrivent en moyenne à financer deux fois mieux leur budget de création que les compagnies germanophones.

MURIELLE PERRITAZ A ÉTÉ LA COLLABORATRICE SPÉCIALISÉE POUR LE DÉPARTEMENT DANSE DE LA FONDATION PRO HELVETIA. ELLE EST AUJOURD'HUI À ZÜRICH AU THEATERHAUS GESSNERALLEE, EN CHARGE DE LA PROGRAMMATION DANSE.



■ consommation de bûches de Noël

ROBERTO MAGGINI

1. Lorsque l'on pense à la danse contemporaine, on ne peut que constater la variété et la richesse créative des compagnies qui travaillent en Suisse. Pour cela, on doit affirmer qu'il existe une danse suisse. C'est une réalité, avec des styles divers et variés, miroir de notre diversité linguistique et culturelle. Cette situation est certes très enrichissante, mais elle est aussi pénalisante, dans le sens qu'on ne peut y lire une force commune. Or, nous ne devons pas oublier que la force de la danse consiste justement dans la transmission d'une communication universelle.

2. Au Tessin, grâce au Festival de danse de Verscio et Chiasso, qui existent déjà depuis plusieurs années, et les développements prometteurs de la politique culturelle de Lugano et Ascona, on donne beaucoup d'espace aux compagnies suisses romandes et suisses allemandes. Au Tessin, on a le sentiment qu'il s'est créé une forte rupture entre la danse contemporaine de la Suisse romande et la danse des autres régions du pays. Pour éviter un monopole de la danse suisse romande, il est nécessaire que toutes les régions de la Suisse entrent en dialogue sur le sujet.

ROBERTO MAGGINI APPREND LE CHANT POPULAIRE AUX CÔTÉS DE DIMITRI, QU'IL ACCOMPAGNE DANS SES TOURNÉES À LA FIN DES ANNÉES SEPTANTE. IL PARTICIPE À DIVERS SPECTACLES DE MUSIQUE ET THÉÂTRE AU TESSIN, PUIS DEVIENT ASSISTANT DE DIRECTION AU THÉÂTRE DE LOCARNO. EN 2002, IL EST DIRECTEUR DU THÉÂTRE DIMITRI DE VERSCIO.

SANDRINE KUSTER

1. Peut-on affirmer qu'il existe une danse suisse par le simple fait que beaucoup de chorégraphes travaillent? Une année durant, le jury de sélection pour les Journées de Danse Contemporaine Suisse a visionné plus d'une centaine de spectacles dans toute la Suisse, sans parvenir à répondre à toutes les invitations des compagnies. Cela ne signifie pas pour autant que cette pléthore soit marquée d'une identité artistique reconnaissable, ni locomotive d'une école porteuse d'un savoir-faire ou d'une pratique particulière.

Cependant, sommes-nous capables aujourd'hui de dire que la danse belge ou française ressemble plutôt à ceci ou cela? Les modes et les courants ont disparu depuis les années quatre-vingt. Les groupes d'artistes n'éprouvent plus le besoin de se démarquer des institutions, des styles conventionnels, et la rupture avec les courants en vogue pour représenter l'avant-garde appartient au passé. De nos jours, tous les styles sont explorés, qu'ils soient expressionnistes, figuratifs, conceptuels, interdisciplinaires, engagés...

Alors, plutôt que de se demander quelle est l'identité de la danse suisse, posons-nous la question de savoir comment se porte ou survit la danse en Suisse? La danse suisse souffre d'un mal chronique: le manque de reconnaissance de la part du politique. La culture se décide toujours à un niveau cantonal ou municipal, et la portée de ces choix reste à la dimension de la taille du (petit) territoire concerné.

2. Sur la question de la «circulation» des compagnies par-delà les frontières linguistiques, on est naturellement amené à penser que la plupart des spectacles peinent à tourner en Suisse parce qu'ils ne sont pas appréciés ou sont mal jugés aux travers de codes (langues, humour) issus d'autres contextes culturels. À mon avis, il s'agit d'un faux problème. Si les compagnies suisses tournent plus à l'étranger qu'à l'intérieur de leur propre pays, c'est en raison des grandes qualités de leurs créations. Ces qualités retiennent l'attention des programmeurs étrangers qui les sollicitent au détriment du circuit national... Donc c'est plutôt un mieux qu'un mal.

SANDRINE KUSTER EST CODIRECTRICE DU THÉÂTRE DE L'USINE À GENÈVE DÈS SON OUVERTURE. ELLE SIGNE LA PROGRAMMATION THÉÂTRE POUR LA BÂTIE-FESTIVAL DE GENÈVE ET DIRIGE, DEPUIS 2002, L'ARSENIC-CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN À LAUSANNE.

1. Vu d'ici, non, il n'y a pas de «danse suisse». S'il y en avait une, elle serait é(im)migrée. Pour s'exprimer et affirmer son talent, le chorégraphe doit émigrer (Huber, Jobin, Hauert...), à moins qu'il ne doive immigrer pour les mêmes raisons (Saire, Berrettini, Gdaniec/Cantalupo...). Comme pour les carrières universitaires, la reconnaissance (et peut-être l'épanouissement) passe par l'éloignement.

Mais il n'y a pas – encore – de danse suisse, ce qui est fort heureux car le nationalisme n'a rien à voir avec l'art, et fort malheureux car un label rendrait bien des services aux chorégraphes que nous aimons; c'est la pertinence des Journées de danse contemporaine suisse que d'œuvrer en ce sens. En raison de la densité de chorégraphes internationaux qui vivent dans la région et malgré le manque d'unité de leurs styles se dessine quand même une danse lémanique. Aurais-je la même perception si j'habitais Londres, Rome ou Vesoul?

2. Si les blocages n'existaient qu'entre les régions linguistiques, j'aurais une explication toute faite: les goûts du public diffèrent selon sa langue. Hélas, au sein même de notre belle Romandie, la situation n'est pas brillante, et ceux qui tentent les liaisons n'ont pas beaucoup d'appuis.

Pour moi les explications sont ailleurs. D'abord, dans le Röstigraben: les avis mutuels sur la danse de l'autre Suisse, par leur touchante similitude, relèvent plus des mécanismes de la xénophobie que de ceux de la critique chorégraphique. Ensuite, parce que les goûts du public se forment au cours du temps grâce aux programmeurs, qui eux-mêmes font partie de réseaux dont les différents nœuds sont géographiquement éloignés les uns des autres. La Suisse est si petite et bénéficie de moyens de transport si bons qu'un même réseau y est rarement présent deux fois. Cela défavorise le rapprochement des goûts entre les deux cotés du rideau de crêpes de pommes de terre. Ces deux raisons cumulées ne font pas honneur à notre soi-disant vocation de modèle pour l'Europe! Des raisons récentes mais tangibles d'espérer: la présence de Murielle Perritaz à la Gessnerallee de Zurich, et les programmations lors des Urbaines 2005 à l'Arsenic de Meret Schlegel du Tanzhaus Wasserwerk et de Catja Loepfe de la Rote Fabrik de Zurich. Je n'aurais pas pu citer d'exemples il y a deux ans, voyons-y une inversion de tendance.

SERGE ROCHAT, INGÉNIEUR, EST UN SPECTATEUR DE DANSE CONTEMPORAINE À TENDANCE EXHAUSTIVE. ILL DONNE DES COUPS DE MAIN DANS DES FESTIVALS ET ASSURE LA PRÉSIDENTE DE LA PARANO FONDATION (GILLES JOBIN) ET CELLE DE L'AVDC (ASSOCIATION VAUDOISE DE DANSE CONTEMPORAINE).

1. Pendant les vingt dernières années, la danse en Suisse a gagné en importance. Grâce à la création de divers festivals pendant les années quatre-vingt, la danse moderne a pu profiter d'une plate-forme semblable à celles existant déjà en France, en Allemagne, en Belgique ou au Pays-Bas. On ne peut pas dire pour autant qu'il existe une véritable identité propre à la danse suisse. La scène suisse de danse reflète plutôt des tendances internationales: la Romandie et la Suisse alémanique créent des concepts qui remettent en question la performance même et qui thématisent beaucoup la corporalité dans la danse. Je pense par exemple à Gilles Jobin et Estelle Héritier en Suisse romande ou Simone Aughterlony et Alexandra Bachzetsis en Suisse allemande. Une identité propre – ou même des groupes ayant trouvé un style avec un rayonnement international – n'est pas repérable.

Actuellement, il me semble que, outre des essais conceptuels, il y a de plus en plus une tendance allant vers des pièces comiques – je pense à Alias, Metzger/Zimmermann/de Perrot, Foofwa d'Imobilité, Jean-Marc Heim ou la Compagnie Drift. Mais je ne pense pas que cela suffise à en faire véritablement une «danse suisse». Ce sont finalement des artistes isolés comme Anna Huber, Foofwa ou les compagnies de Philippe Saire, Gilles Jobin, Thomas Hauert ou Alias qui illuminent sporadiquement les scènes internationales.

2. Je dois aborder deux thèmes complexes pour répondre à cette question: il faut, d'une part, faire encore beaucoup de progrès du point de vue de la coordination, du financement et de la publicité pour les tournées nationales de groupes suisses. D'autre part, le «Röstigraben» existe aussi dans l'univers de la danse. Et ce aussi bien du point de vue qualitatif que du point de vue du public qui a des goûts différents. De manière générale, la Romandie présente depuis quelques temps des productions plus intéressantes. Du coup, les artistes romands font plus de tournées en Suisse allemande que l'inverse. Le réseau romand Corodis est exemplaire, mais il n'a aucun effet en Suisse allemande. Un tel réseau n'existe pas en Suisse allemande. Les deux régions devraient travailler ensemble, voire fusionner, afin d'aller à l'encontre de la frontière linguistique. En l'état, il manque un bon nombre d'organisateur capable de payer des gages corrects. Et puis, il y a la motivation des artistes eux-mêmes. Aux Pays-Bas, les compagnies sont obligées de faire des tournées et elles présentent également leurs spectacles sur les scènes des

théâtres des petites villes. En ce qui concerne les préférences du public, je suis toujours étonnée d'observer les différences de réaction selon les régions de Suisse. La Romandie s'oriente davantage vers la France, tandis que la Suisse allemande s'oriente, elle, vers les pays germanophones. L'humour, par exemple, n'est pas perçu de la même manière partout. Le «Röstigraben» touche également nos perceptions esthétiques et il est profondément ancré dans notre culture.

CLAUDIA ROSINY EST DEPUIS 1991 COORGANISATRICE DES BERNER TANZTAGE, DONT ELLE ASSURE LA PROGRAMMATION ET, DEPUIS 1998, CODIRECTRICE DU KORNTAUSFORUM À BERNE.



1. La «danse suisse» n'existe pas! Faute à l'absence d'une figure emblématique, charismatique, inventive et inspirante. Faute également à une politique culturelle déficiente au niveau national. La danse est historiquement l'affaire des villes et de leurs grandes institutions dotées de corps de ballet au vocabulaire majoritairement néoclassique. Voilà une vingtaine d'années, la danse contemporaine ou dite libre (comme on aime à la nommer en suisse alémanique) s'est développée dans les milieux urbains et propose, malgré un grand nombre de difficultés, une affiche aussi riche que variée.

2. Pourquoi, alors, a-t-elle de la difficulté à circuler d'une région à l'autre? Selon moi, il existe deux facteurs. Tout d'abord, contrairement à une idée reçue, la danse n'est pas un genre artistique universel accessible et apprécié pareillement par tous. Il est fascinant d'observer à quel point la création chorégraphique repose sur des idées esthétiques très diverses d'une région à l'autre. À partir de ce point de vue culturel, la question du goût n'est pas à nier. Comme programmateur, par exemple, j'ai beaucoup de peine à apprécier une danse qui flirte avec le mime et sur laquelle plane parfois l'ombre des Mummenchanz et/ou de Dimitri. Sans manquer de respect à ces deux grandes figures de la création suisse, je dois dire que je ne souhaite pas programmer le courant de la danse alémanique et tessinoise marqué par cette alchimie-là.

En second lieu, la diversité des infrastructures, de leurs missions et de leurs organisations posent également problème. Dans notre pays, peu de théâtres ou d'associations sont comparables. Rares sont ceux qui programment de la danse à cent pour cent. Cette discipline partage souvent l'affiche des théâtres et festivals avec d'autres genres artistiques quand ce ne sont pas les compagnies elles-mêmes qui louent directement des espaces où se produire. Ce système incroyablement varié ouvre la porte à tous les types de créations chorégraphiques et c'est tant mieux, même si la qualité n'est pas toujours au rendez-vous.

Dès lors, les programmateurs de danse ne sont pas si nombreux et il est donc difficile de se fédérer autour de l'idée de la diffusion chorégraphique. Souhaitons qu'avec le développement de structures plus professionnelles, les spectacles de qualité tourneront d'une région à l'autre avec plus d'aisance.

CLAUDE RATZÉ EST CHARGÉ DE LA PROGRAMMATION DANSE DU FESTIVAL DE LA BÂTIE DE 1994 À 2002. IL DIRIGE L'ADC (ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE) DEPUIS 1992.

1. Il n'y a pas de «danse suisse»! La scène de danse suisse est très hétérogène. Cette diversité s'étend des compagnies de ballet des théâtres de villes à des plus petits groupes décrivant leur travail comme recherche. Il y a autant de compagnies bien établies que de nouveaux venus qui disparaissent tout aussi rapidement.

Que ce soit sur des scènes ouvertes ou des lieux fixes, les danseurs et les chorégraphes circulent de plus en plus. Cela a des conséquences sur le contenu et le style des spectacles. Plus qu'une frontière nationale, c'est une frontière le long du «Röstigraben» qui se dessine. Ces divergences tendent vers une orientation allant au-delà des frontières de la Suisse. Les échanges entre la Romandie et la France sont beaucoup plus intenses que ceux entre la Suisse allemande et l'Allemagne, par exemple. Berlin, lieu d'une danse novatrice, est très éloigné. De plus, l'organisation des théâtres français et celle des théâtres allemands est très différente.

Les différences du point de vue de la gestion des soutiens sont aussi capitales: un soutien continu et à long terme, comme c'est le cas en Romandie depuis de nombreuses années, permet un travail de longue haleine, et les chorégraphes peuvent monter leur propre compagnie et la maintenir. Grâce à cet aspect, il existe des chorégraphes novateurs, des danseuses et des danseurs qui sont une source d'inspiration pour la scène de danse ainsi que pour les futurs artistes. De plus, il existe des institutions, telles que l'Arsenic, qui offrent une place importante aux performances. Jusqu'à présent, on soutient davantage les projets en Suisse allemande. Les travaux à long terme, comme c'est le cas pour la création d'une compagnie, par exemple, sont donc rendus difficiles. Le soutien, qui est synonyme de survie, est intimement lié au succès. Il existe ici une scène très hétérogène, de composition toujours différente et avec peu de compagnies fixes. La danse est plus narrative et elle est souvent définie comme du «théâtre danse». L'aptitude à prendre des risques, que ce soit du point de vue du contenu ou du point de vue émotionnel, est étouffée au profit d'un résultat propre et net. Cela ne mène pas à la virtuosité, mais offre tout de même des spectacles de danse divertissants.

2. La Suisse n'est pas connue pour aimer prendre des risques; on préfère miser sur ce qui est connu et qui a fait ses preuves. Cela vaut également pour le public suisse.

Les danseuses et les danseurs bougent au-delà des frontières. Leurs modèles ou leur références sont des artistes d'exception ainsi que des scè-

nes novatrices et des écoles se trouvant en Europe ou outre-Atlantique. Le «Röstigraben» n'est pas un obstacle dans leur carrière, mais un petit saut à faire, tout au plus!

Je souhaite que le public soit plus curieux et plus apte à prendre des risques pour le développement de la danse suisse. Il y a encore tant à découvrir...

MERET SCHLEGEL EST DANSEUSE, CHORÉGRAPHE ET PÉDAGOGUE. ELLE DIRIGE LE TANZHAUS WASSERWERK À ZÜRICH, SOIT LA MAISON DE LA DANSE ZÜRICHISE.



DANS LES LÉGENDES, L'ANIMAL QUI FAIT PEUR AUX ENFANTS
■ la chouette
■ le loup

CATJA LOEPFE

1. La «danse suisse» n'existe pas. La Suisse produit une grande variété de styles de danse et d'esthétiques différentes, qui sont régionalement marquées par les tendances des pays limitrophes. Au sein même de ces régions linguistiques, on ne peut pas parler d'identité ou de style spécifique. On peut, tout au plus, tenter de soulever certaines tendances ou différences. Alors que la danse suisse alémanique est souvent décrite comme théâtrale, les productions romandes sont, elles, plutôt conceptuelles et abstraites. La danse romande prend une orientation plus internationale et elle correspond donc davantage aux tendances actuelles. Plutôt que de se poser la question si une danse suisse existe, il faudrait se demander si elle est de qualité. La qualité se trouve là où le terrain favorable à la création est le plus riche. Ce terrain se constitue de soutiens financiers et structurels, d'une politique clairvoyante, d'un public à l'esprit ouvert et sensible, d'échanges et de connexions entre les artistes ainsi que de bonnes possibilités de formation ou de postformation. Ces éléments ne garantissent certes pas le succès, mais ils y contribuent certainement.

La danse suisse n'existera jamais et c'est une bonne chose. La danse vit de sa diversité. Même en Suisse, il y a assez d'espace pour les formes, les styles et les esthétiques les plus

variés. Les différences régionales enrichissent la scène suisse et stimulent la qualité des créations.

2. Il n'y a que peu d'échanges entre les régions. D'une part, les lieux exclusivement réservés à la danse sont rares. Il faut souvent partager une salle destinée à d'autres disciplines et la danse doit se battre pour avoir sa place. Il n'existe en effet pas assez de lieux permettant aux compagnies de partir en tournée.

D'autre part, cette imperméabilité entre les régions est aussi due à la qualité des créations. En ce moment, la Romandie produit des spectacles de danse d'excellente qualité. L'exportation de compagnies romandes vers la Suisse allemande est donc beaucoup plus élevé que l'inverse. Les préférences et l'esprit d'initiative des organisateurs jouent aussi, finalement, un rôle très important. Je pense que la frontière linguistique y est pour quelque chose. Les compagnies se montrent timides vis-à-vis des négociations avec les organisateurs d'une autre région linguistique. Les échanges sont plus fréquents avec les pays limitrophes, comme l'Allemagne, l'Autriche, la France ou l'Italie, car le problème linguistique n'existe pas. Les belles créations devraient circuler beaucoup plus dans la Suisse entière. Il existe un réseau suisse d'organisateur de spectacles de danse. On peut donc espérer, qu'à l'avenir, les échanges soient plus fréquents.

CATJA LOEPFE A ÉTUDIÉ L'ETHNOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE DU THÉÂTRE. ELLE EST DIRECTRICE DU THÉÂTRE ROTE FABRIK À ZÜRICH ET SE CHARGE DE LA PROGRAMMATION POUR LA DANSE, LE THÉÂTRE ET LE THÉÂTRE POUR ENFANTS.

1. De manière générale, on ne peut pas parler de «danse suisse», tout comme on ne parle pas globalement de «littérature suisse» ni d'«art suisse». Et pourtant, le terrain de tout travail artistique n'est jamais vierge. L'origine et le contexte, ainsi que le lieu et le moment de la création, jouent un rôle capital. Dans ce sens, la danse suisse est certainement imprégnée de caractéristiques culturelles, lesquelles peuvent être considérées ou décrites comme des «tendances». C'est ainsi que, depuis les années nonante, on peut noter une tendance en Suisse romande montrant des performances qui travaillent sur la notion même de représentation et qui, par là, se remettent en question. En Suisse allemande, en revanche, les productions sont plus théâtrales et mettent en avant un humour excentrique. Cela a à faire avec le contexte culturel de chacun des artistes plutôt qu'avec des caractéristiques propres à une culture régionale. Cela ne signifie pas non plus qu'il n'existe pas de travaux «déconstructifs» en Suisse allemande, tout comme on ne peut pas prétendre que la Romandie ne crée pas des performances théâtrales. Les Suisses pourraient explorer des thématiques comme l'ont fait les Belges, les Français ou les Allemands. Les différences sont plutôt dues aux habitudes de conception, au degré d'expérience des créateurs et du public, aux centres d'intérêts actuels, aux structures de soutien ou même au hasard.

2. Je pense que cela vient moins des spectacles de danse que du public et des organisateurs. On préfère montrer et voir ce qui est tout «proche» ou alors ce qui est complètement «étranger». L'intérêt porté à des spectacles venant des autres régions de Suisse n'est donc pas très important. Cette tendance évolue. Si des compagnies et des artistes arrivaient à avoir une certaine renommée et à éveiller l'intérêt du public, alors des spectacles de qualité tourneraient à travers la Suisse. En tant que journaliste allemande, j'apprécie les productions romandes. D'autant que je suis du milieu et que je suis toujours curieuse de mesurer l'évolution. C'est comme dans une série télévisée, on veut connaître la suite! Cela dit, dans chaque région linguistique, l'offre culturelle est déjà très riche et il est donc difficile de rendre le public attentif à la danse d'autres régions. Il faut alors s'en remettre aux producteurs, aux publicitaires et aux médias.

CHRISTINA THURNER EST JOURNALISTE DE DANSE POUR LA NEUE ZÜRCHER ZEITUNG, BALLET-TANZ, TANZJOURNAL ENTRE AUTRES. ELLE ENSEIGNE AU DÉPARTEMENT DE DANSE DE L'INSTITUT DES ARTS DRAMATIQUES ET AU NDS TANZKULTUR À L'UNIVERSITÉ DE BERNE.

1. La danse suisse existe dans sa pluralité à la différence de pays comme la France et la Belgique, qui ont généré (dans les années quatre-vingt et nonante) de véritables «courants».

En effet, dans ces pays, nombres de danseurs et/ou chorégraphes sortant des mêmes écoles ou centres de formation ont exploré un langage ressemblant.

À l'inverse, contrairement à d'autres domaines comme, par exemple, les arts visuels, les artistes chorégraphiques suisses se sont souvent formés et/ou ont pratiqué leur métier à l'étranger. De plus, depuis dix ans, des danseurs étrangers viennent rejoindre des compagnies suisses et finissent par s'installer ici pour poursuivre leur travail de création.

Soit un croisement de cultures, qui produit la grande diversité chorégraphique que l'on peut découvrir sur les scènes helvétiques.

Parmi les derniers «immigrés» en Suisse, j'aimerais souligner la présence de La Ribot, qui non seulement s'installe à Genève mais a obtenu un poste d'enseignement aux Beaux-Arts. La danse, en Suisse, deviendrait-elle un art à part entière?

2. Si notre pluriculturalité est une force, elle est aussi un obstacle. Les échanges se pratiquent plus facilement avec l'étranger qu'à l'intérieur du pays.

En Suisse, il y a une sorte de décalage, non seulement dans les propositions chorégraphiques mais aussi dans le public. Par la plus forte présence des ballets institutionnels en Suisse allemande qu'en Romandie, la danse indépendante a eu du mal à trouver sa place. Aujourd'hui, la situation outre-Sarine change. La présence de Meg Stuart au Schauspielhaus de Zurich, durant la période Marthaler, a laissé des traces. Une nouvelle génération de danseurs-chorégraphes, comme Simone Aughterlony, Salomé Schneebeli ou Alexandra Bachzetsis fait ses preuves. Le nouveau partenaire de la grande maison zurichoise, William Forsythe, avec ses installations, sa présence dans la ville et la présentation de ses nouvelles pièces va probablement générer de nouvelles dynamiques.

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE DIRIGE EN 1995 UN THÉÂTRE POUR JEUNE PUBLIC À MONTHEY, PUIS REJOINT EN TANT QUE PROGRAMMATRICE DANSE LE FAR - FESTIVAL DES ARTS VIVANTS À NYON ET, EN 2002, LA BÂTIE-FESTIVAL DE GENÈVE.



D'OÙ VIENNENT LES BÉBÉS ?
 ■ Ils naissent dans les choux ou les courges.
 ■ Ils naissent dans les arbres, les forêts, les rochers ou les ruisseaux, selon les régions.

Doppelte Natur

C'EST UN CHORUS: LE MÉTISSAGE ET LA DIVERSITÉ CARACTÉRISENT LA DANSE CONTEMPORAINE SUISSE, QUI A SOUVENT PRIS AILLEURS POUR MIEUX REDONNER. DE PART ET D'AUTRE DU RIDEAU DE RÖSTI.

La Suisse n'a pas une longue tradition en tant que lieu de création. Terre d'exil au début du siècle passé pour les artistes qui venaient s'y réfugier en période de guerre, elle a vu passer des figures marquantes mais aucun grand maître n'est sorti de son sein. Trois exemples: sur les rives du Léman, Serge Diaghilev recompose en six mois ses Ballets Russes que la guerre a dispersés; il est rejoint par une soixantaine d'artistes, dont Léonide Massine et Igor Stravinsky. Une étape lausannoise importante pour Diaghilev, qui embarque rapidement ses Ballets pour New York. À Monte Verità, colline surplombant Ascona, Rudolf Laban rejoint par sa disciple Mary Wigman trouve les conditions idéales pour quêter de nouvelles voies d'inspiration et poursuivre sa recherche sur le mouvement, avant de rentrer en Allemagne une fois la paix recouvrée. Nijinsky, enfin, s'installe dans la villa Guardamunt de Saint-Moritz dans l'idée de travailler sur divers projets. Malheureusement, celui qui chorégraphie et interprète le mythique *Après-midi d'un faune* glisse rapidement dans la folie. Il reste vingt ans en Suisse, principalement interné.

Parallèlement, la Suisse se distingue par une émigration conséquente de ses artistes, à l'image de la Zurichoise Trudy Schoop qui connut une belle renommée aux États-Unis avec sa danse de cabaret. Ils sont en effet nombreux dans l'entre-deux-guerres à quitter la terre helvétique pour briller ailleurs et passer l'essentiel de leur carrière à l'étranger, d'où leur caractère parfois anonyme ici: Berthe Trümpy, Vera Skoronel, Maya Kubler, Hans Züllig...

Du côté des institutions, pleins feux sur les ballets. La Suisse forme en effet des balletomanes quand, au tournant des années cinquante, elle découvre les grands classiques et le répertoire russe. Ce qui permet au ballet d'entamer une phase de développement spectaculaire dans les années septante et dans les principales grandes villes du pays avec, notamment, Heinz Spoerli à Bâle (et bien plus tard à Zurich), et la balanchinienne Patricia Neary à Genève. La décroissance générale du ballet néo-classique s'amorce à la fin des années quatre-vingt tandis que Lausanne accueille en 1987 Maurice Béjart et

son ballet. Ce faisant, la Suisse devient une nation chorégraphique aux yeux du monde alors que le chorégraphe ne produit déjà plus beaucoup de chocs esthétiques tels que celui de 1958: le succès de son *Sacre du printemps* présenté au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles permit au chorégraphe de fonder son Ballet du XX^e siècle. C'est donc une patte légère que la figure de Maurice Béjart laisse dans la création helvétique, avec quelques-uns de ses interprètes qui fondent leur propre compagnie en Suisse¹. Le fameux Prix de Lausanne fondé en 1972 a quant à lui le mérite d'être suivi sur le petit écran par un grand public et de dispenser des bourses à de jeunes prodiges de tous pays, mais il n'a pas une influence directe sur la production de l'art chorégraphique romand. Il permet surtout à ses lauréats de débiter une belle carrière d'interprète.

Des noms illustres et de grandes institutions, mais finalement peu d'incidence sur la création chorégraphique du pays. Déjà évoquée dans divers ouvrages sur la danse suisse², l'hétérogénéité semble définir durablement l'art chorégraphique du pays. Jusqu'à la danse contemporaine, dont l'histoire suisse commence véritablement au début des années quatre-vingt avec presque rien. Le métissage s'impose encore, puisque la figure forte et inspirante en terre romande est l'Argentine Noemi Lapzeson formée chez Martha Graham aux États-Unis. En Suisse allemande, la danse indépendante s'éveille plus tard avec le CH-Tanztheater; mais la région souffre d'un manque de continuité, malgré le travail soutenu de Drift, compagnie emmenée par Béatrice Jaccard et Peter Schelling.

LES VERTUS DE LA CIRCULATION

D'après les réponses des personnalités interrogées dans le présent dossier, il semble que la danse contemporaine suisse s'écrive au pluriel: il y aurait une nette différence entre la danse produite en Suisse romande et celle d'Outre-Sarine. Quelques-uns le mettent en mots: les influences du Tanztheater, de Dimitri ou des Mummenschanz marquent encore la Suisse alémanique, tandis que la Suisse romande est tournée vers une danse plus abstraite. C'est sans doute sur ce point que le Röstigraben se



révèle le plus profond. Ils sont nombreux à évoquer un vrai clivage au niveau des esthétiques, des goûts et de la qualité des productions chorégraphiques, certains relevant par ailleurs comment la Romandie se détache du reste de la production nationale en proposant d'excellents spectacles qui traversent plus volontiers les frontières, dont celles, linguistiques, du pays.

Il est notoire de constater comment la Suisse reste, comme au siècle passé, un pays ouvert pour la danse qui, sous l'impulsion de créateurs d'origine étrangère tels que Guilherme Botelho ou Gisela Rocha, parvient à se régénérer – ce qui semblait moins évident au temps de Diaghilev. Autre exemple, la halte zurichoise de quatre ans de la chorégraphe américaine Meg Stuart en tant qu'artiste en résidence au Schauspielhaus a essayé quelques talents. Parmi ses interprètes, la Néo-Zélandaise Simone Aughterlony, aujourd'hui chorégraphe prometteuse à Zurich. William Forsythe, qui succède à Meg Stuart, laissera peut-être derrière lui quelques talents.

Inversement, les artistes suisses qui font profession de la danse sont appelés à se former à l'étranger, prioritairement faute de structures pédagogiques professionnelles. Certains ne reviennent pas: le Soleurois Thomas Hauert, interprète d'Anne Teresa de

Keersmaeker, est aujourd'hui chorégraphe, et sa compagnie ZOO est implantée et soutenue à Bruxelles. De même, la Bernoise Anna Huber est établie à Berlin. Quelques autres effectuent de beaux allers-retours, comme Foofwa d'Imobilité et Gilles Jobin. Le premier, formé au Ballet Junior de Genève, devient l'interprète à New York de Merce Cunningham et revient après dix ans à Genève en tant que chorégraphe. Le second, issu de la même école genevoise et du centre de Rosella Hightower à Cannes, fait ses premières armes dans les murs du Théâtre de l'Usine à Genève puis établit sa compagnie à Londres avant de revenir le vent en poupe au pays.

La danse contemporaine suisse se nourrit ailleurs. Elle ne se fédère pas en chapelle, ne crée pas un courant identitaire fort et identifiable hors de ses frontières. Et quand elle atteint un niveau d'exception, elle est appelée sur les scènes étrangères. Enfin, la danse suisse résiste à toute tentative de définition auprès des personnalités interrogées: bien qu'il y ait beaucoup de danse en Suisse, il n'existe pas une «danse suisse».

Alors qu'une belle partie du paysage chorégraphique se compose d'artistes émigrés et immigrés, le mythe d'un pays quadrilingue s'envole, comme l'exprime Daniel de Roulet³. L'auteur explique comment les artistes suisses se sont habitués à rire de l'avarice nationale, à jouir de la générosité des villes et des cantons et à se confronter directement à la mondialité. Il relève enfin que, si les artistes peuvent se passer d'un discours national, l'État national, lui, ne peut se passer d'un discours culturel.

Oui, la danse contemporaine et indépendante suisse a aujourd'hui une très belle légitimité et se montre sûre d'elle. Elle n'est pas politique et guère engagée; elle n'est ni «trash», ni agressive, ni impertinente; elle n'est pas plus dépressive que sensuelle. Si elle se distingue, c'est au-delà des différences dessinées par le Röstigraben. Libre, elle ose se faire et se fiche de son identité nationale.

AD

«Je peux sans autres m'imaginer que la Suisse se désagrège.»

Friedrich Dürrenmatt, 1990

«Le Röstigraben me paraît en dernière analyse moins dangereux, pour la cohésion de ce pays, que l'emploi d'un parler caoutchouteux qui en estomperait systématiquement les contradictions, les antagonismes, voire tout simplement les différences.»

Ruth Dreifuss, 1994

«Je vois que la Suisse est en danger d'éclatement.»

Jean-Pascal Delamurraz, 1995

«L'identité se forge (aussi) par la différenciation. (...) Ce n'est pas en faisant des tentatives de rapprochement embarrassées et timides que nous renforçons notre identité, mais en portant une attention soutenue mais bienveillante à nos différences.»

Moritz Leuenberger, 2000

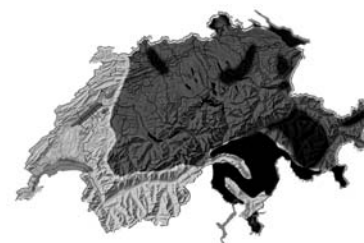
Les illustrations de ce dossier et les citations ci-dessus sont tirées de l'ouvrage *Rideau de rösti – Röstigraben* de Laurent Flütsch, Infolio éditions. Catalogue de l'exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy, du 24 mars 2005 au 15 janvier 2006.

Notes:

1. Cité dans le cahier spécial de la revue française *Mouvement* sorti pour le 20^{ème} anniversaire du Centre Culturel Suisse à Paris.

2. Le dernier en date est *La Danse en Suisse*, édité en 2000 par Pro Helvetia.

3. La compagnie de Vevey, Nomades, et celle de Pully, Linga, ainsi que la Compagnie Buissonnière de Lausanne sont menées par d'anciens danseurs étoiles de Maurice Béjart.



JOURS «QUI PORTENT MALHEUR»

■ mercredi
■ mardi
■ vendredi

grand théâtre de genève 05 06

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

casse-noisette

millepiéd
du 17 au 31 décembre 2005

teshigawara / lattuada

créations mondiales
du 13 au 18 mai 2006

compagnies invitées

nederlands dans theater

kylián / saarinen / lightfoot-león
les 15 et 16 mars 2006

jan fabre

les 23 et 24 mai 2006

+41 22 418 31 30

www.geneveopera.ch



**ARSENIC
SAISON 05/06**

13.- BILLET D'ENTRÉE
130.- ABONNEMENT

DANSE À L'ARSENIC

ve 20 et sa 21 janvier 2006

**LES JOURNÉES DE DANSE CONTEMPORAINE
SUISSE**

RE.AL PRÉSENTE:

ve 17 et sa 18 février à 19h

VISITE GUIDÉE CLÁUDIA DIAS (P)

ve 17 et sa 18 février à 20h30

TRIO TIAGO GUEDES (P)

di 19 février à 18h

CONFÉRENCE-DÉMONSTRATION DE JOÃO FIADEIRO

ve 24 et sa 25 février à 19h

PERFORMANCES EN TOUT GENRE

DEUX SOIRÉES, UNE DIZAINE DE PERFORMANCES*

VICTORIA PRÉSENTE:

me 15 à 20h30 et je 16 mars à 19h

LALA#3 LAURE DEVER ET LAURA VANBORM (B)

+ ATELIER DIRIGÉ PAR BEN BENAOUISSE*

du ma 21 au je 23 mars

LA PUDEUR DES ICEBERGS DANIEL LÉVEILLÉ

**+ STAGE DIRIGÉ PAR DANIEL LÉVEILLÉ ET MARIE-
ANDRÉE GOUGEON (CAN)***

*plus d'infos sur notre site internet

ARSENIC Centre d'Art Scénique Contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch



**théâtre du
passage**

Neuchâtel

**De
l'amour**

par la
**compagnie
Joëlle Bouvier**
jeudi 2 février
20h

032 717 79 07
www.theatredupassage.ch



Journées de danse contemporaine suisse

QUINZE SPECTACLES SONT PROGRAMMÉS SUR QUATRE JOURS, DU 18 AU 21 JANVIER, À LAUSANNE ET GENÈVE. TRÈS BRÈVE PRÉSENTATION DE LA PROGRAMMATION QUI SE DÉCOUVRE EN DÉTAIL SUR LE SITE WWW.JOURNEESDANSESUISSE.CH

LES 18 ET 19 JANVIER À GENÈVE

Guilherme Botelho / Alias *I want to go home*

Sur scène, six danseurs et trois monstres, symboles de nos terreurs intimes et références au *K*, texte de Buzzati qui donne son impulsion à cette chorégraphie.

Théâtre Forum Meyrin, 18 janvier à 20h

Cindy Van Acker / Compagnie Greffe *Pneuma 02:05*

Après trois solos remarquables, la chorégraphe crée sa première pièce de groupe (voir p. 12).

Salle des Eaux-Vives, 18 janvier à 23h, 19 janvier à 17h

Filippo Armati *My life as an art piece*

Le Tessinois Filippo Armati existe parce qu'il raconte et danse sur scène son histoire. L'essentiel est là, aussi rationnel que radical, et doit convaincre le public: ma vie est-elle une œuvre d'art?

Théâtre de l'Usine, 18 janvier à 17h, 19 janvier à 23h

Simone Aughterlony *Performers on Trial*

Interprète sidérante de Meg Stuart, Simone Aughterlony cherche, dans ce duo, à persuader le spectateur de sa valeur tout en questionnant la sincérité de sa performance.

Théâtre de l'Usine, 18 janvier à 23h, 19 janvier à 17h

Marco Berrettini / *Melk Prod. *No Paraderan*

En attendant la star du soir, huit personnages sans auteur font leur show et suscitent devant le rideau le fantasme du spectaculaire. Pathétique, comique et flamboyant, cette pièce joue sur le désir et la frustration de l'art et du spectacle.

Théâtre Forum Meyrin, 19 janvier à 20h30

Foofwa d'Imobilité / Neopostist Ahrrrt *Benjamin de Bouilllis*

À partir d'une étude sur des entretiens et récits de décorporation, Foofwa d'Imobilité crée un solo qui fait la part belle aux analogies entre les cas pathologiques et le travail du danseur, miroir du soi comme de l'autre.

Théâtre de l'Usine, 18 janvier à 17h, 19 janvier à 23h

Compagnie Nicole Seiler *Madame K / Lui*

Nicole Seiler fait dialoguer intelligemment images et mouvements depuis 2004. Dans *Madame K*, une danseuse se démultiplie sur écran alors que dans *Lui*, un danseur rejoue la même thématique de l'être et du paraître, mais du côté masculin.

Salle des Eaux-Vives, 18 janvier à 17h, 19 janvier à 23h



LES 20 ET 21 JANVIER À LAUSANNE

Compagnie Philippe Saire *Sang d'encre*

Les six danseurs de la Compagnie Philippe Saire se livrent à des combats absurdes, des jeux furieux pour traduire les peurs, les dangers et l'insécurité.

Théâtre Sévelin 36, 20 janvier à 17h30, 21 janvier à 21h

Compagnie Estelle Héritier *Pièces d'origine*

Estelle Héritier poursuit avec cette quatrième création une recherche sensible sur le corps et sa matérialité. Ici, le mouvement est créé en relation étroite avec l'environnement scénique: une immense hélice en mouvement.

Arsenic-petit plateau, 20 et 21 janvier à 23h

Alexandra Bachzetsis *Gold*

Une pièce étrange sur le corps érotisé de la femme dans la culture hip-hop contemporaine. La tendance pornographique des clips vidéo de R&B et ses stratégies de marketing sont ici très intelligemment exposées.

Arsenic-studio, 20 et 21 janvier à 23h

Thomas Hauert / Zoo *Modify*

Subtil et baroque tout à la fois, *Modify* soumet le regard à une danse de la profusion accaparée par un flux musical. Fascinante, cette récente création du Soleurois établi à Bruxelles frappe par la relation des corps entre eux et leur rencontre avec la musique.

Théâtre Sévelin 36, 20 janvier à 21h

Anna Huber / annahuber.compagnie. *hierundoderhierundoderhierund-oderdort*

Délicat, *hierundoder...* est ciselé par l'ombre et la lumière. Bernoise installée à Berlin, Anna Huber suit une ligne artistique qui force les limites du solo et frappe par la clarté du propos.

Arsenic-studio, 20 janvier à 16h, 21 janvier à 17h30

Gilles Jobin / Parano Fondation *Steak House*

Des murs, des meubles, des couvertures, *Steak House* se présente comme une chorégraphie fortement ancrée dans la matière. Accompagné de cinq interprètes et de l'extraordinaire machine musicale de Cristian Vogel, Gilles Jobin glisse vers l'onirisme.

Arsenic-grand plateau, 21 janvier à 21h30

Gisela Rocha Company *Re Mind*

Enfant chérie de la scène zurichoise, Gisela Rocha transporte son public avec cette pièce raffinée qui s'appuie sur la recherche du temps perdu. Nostalgie des instants passés.

Arsenic-grand plateau, 20 janvier à 17h30

Laurence Yadi, Nicolas Cantillon / Compagnie 7273 *Simple proposition*

Les deux chorégraphes découvrent un registre expressif aussi déroutant qu'original. Leur *Simple proposition* dépose sur le plateau une danse elliptique qui donne libre place, pour le public, à la reconstitution.

Arsenic-petit plateau, 20 janvier à 16h, 21 janvier à 17h30



Réervations

Pour les spectacles à Genève: 022 989 34 34
Pour les spectacles à Lausanne: 021 625 11 36

Infos

www.journeesdanseuisse.ch
www.schweizertanztage.ch
www.swisscontemporarydance.ch
info@journeesdancesuisse.ch
022 321 81 00

Les Journées de danse contemporaine suisse 2006 reçoivent le soutien du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'Instruction publique de l'État de Genève, du Département des Finances de l'État de Genève, de La Ville de Lausanne, de l'État de Vaud, de la Loterie romande et de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture.

Anatomie de la liberté x 8

POUR LA PREMIÈRE FOIS, CINDY VAN ACKER LA SOLITAIRE SIGNE UNE PIÈCE POUR HUIT DANSEURS, *PNEUMA 02:05*. RENCONTRE AVEC UNE CHORÉGRAPHE QUI MÈNE UNE ÉTUDE RIGOUREUSE ET ÉMOUVANTE SUR LES PARTS CHOISIES ET SUBIES DU CORPS ET DU MOUVEMENT.



tiel et donner tout le reste au sol... Que la chair puisse s'exprimer, l'énergie passer, l'intérieur s'ouvrir sur l'extérieur et s'offrir au spectateur. À cette recherche sensorielle s'ajoute aussi le désir de trouver de nouvelles formes et une nouvelle esthétique.

«Il sera doux de se taire», lit-on sur le synopsis de *Pneuma 02:05*... Dans quelle mesure le son intervient-il dans cet itinéraire?

Je souhaitais créer un rapport entre son et mouvement qui me surprenne moi-même, trouver où l'on peut étonner les autres et titiller l'esprit. Miser sur une élasticité du son pour libérer toute la disponibilité du danseur, jouer avec des couches sonores – réalisées ici par trois compositeurs, Denis Rollet, Frédérique Franke et Philip May. Mais nous avons longtemps travaillé en silence, afin d'éviter que le mouvement ne soit perverti par un élément extérieur. Qu'il trouve d'abord sa définition propre, ensuite son rapport à la musique.

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

BIOGRAPHIE

FLAMANDE, CINDY VAN ACKER A DANSÉ POUR LE BALLET ROYAL DE FLANDRES AVANT DE REJOINDRE CELUI DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE. ELLE EST ENSUITE INTERPRÈTE DE PHILIPPE SAIRE, LAURA TANNER, NOEMI LAPZESON, ESTELLE HÉRITIER ET MYRIAM GOURFINK, À QUI ELLE DÉDIE *PNEUMA 02:05*, PIÈCE CRÉÉE AU FESTIVAL LIGNES DE CORPS 2005 À VALENCIENNES.

PNEUMA 02:05

Compagnie Greffe
Conception et chorégraphie: Cindy Van Acker
Interprètes: Tamara Bacci, Marc Berthon, Ismael Oiartzabal, Corina Pia, Anja Schmidt, Diane Senger, Nathalie Tacchella, Jozsef Trefeli
Éclairages: Daniel Demont, Luc Gendroz
Composition sonore: Frédérique Franke, Philip May, Denis Rollet
Costumes: Aline Courvoisier

Avec l'appui du Département de l'instruction publique de l'État de Genève, de la Ville de Genève – Département des affaires culturelles. Avec les soutiens de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, de la Loterie Romande, de la Société Suisse des Auteurs, de Stanley Thomas Johnson Foundation, des Fonds Mécénat de SIG.
En coproduction avec les Journées de danse contemporaine suisse 2006. Créé à Genève dans les studios de l'adc et celui de l'association Aloise, et aux Kaaitheaterstudio's à Bruxelles.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 4 au 15 janvier à 20h30
relâche lundi et mardi
vendredi à 19h et dimanche à 18h
représentation commentée le jeudi 5 janv. à 19h30
réservations : 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Journal de l'adc: Comment est né *Pneuma 02:05*?

Cindy Van Acker: De l'image intemporelle d'un cratère lunaire. Les corps humains se confondent à la matière terreuse, rien ne bouge, la vie n'est qu'un soupçon. L'ambiance glaciale ne laisse entendre aucun bruit jusqu'à ce qu'une brise tiède réchauffe l'atmosphère et dégèle les êtres qui trouvent enfin leur respiration. *Pneuma* évoque d'abord le souffle de la vie, mais aussi le pneumatique, ce qui amène un aspect organique. J'essaie, à travers une structure donnée, de voir quels nouveaux chemins le corps peut prendre, d'en obtenir une nouvelle organicité et de saisir comment il s'en imprègne. Comme souvent, j'ai démarré sur des images instinctives qui donnent l'impulsion. Ensuite, il est important de les relier à des réflexions formelles et esthétiques.

Comment passe-t-on d'une recherche personnelle très intense à l'interaction de groupe?

En trois mouvements, c'est-à-dire d'après l'expérience de mes trois solos

précédents, *Corps 00:00*, *Fractie* et *Balk 00:49*. J'avais envie de tout remettre à plat, autant les habitudes formelles que les mouvements automatiques, et de voir ce qui peut renaître à partir de là. Je n'ai pas effacé ma mémoire, mais suis partie d'un point neutre pour continuer à chercher sur la même palette afin de définir un langage personnel. En commençant *Pneuma*, j'ai réalisé que ce ne serait pas un solo. La période de solitude était terminée, il fallait passer à autre chose, ouvrir... Quand on a huit danseurs, les possibilités se multiplient, ce qui implique un tri plus sévère entre les possibles. Pourquoi fermer telle porte et pas une autre? Entre chaque étape de travail, j'ai pris un temps de recul en solitaire. Puis je soumettais aux danseurs la matière développée et leurs réactions m'ont menée à d'autres réflexions. Comment transmettre l'essence de mon langage, soit la relation entre maîtrise mentale et lâcher-prise corporel? Élaguer, afin que tout ce qui n'est pas nécessaire soit décontracté, rechercher comment «tenir» l'essen-

Des manipulations pour une révélation

DANS *RÉGI*, TRIO CONÇU ET INTERPRÉTÉ AVEC RAIMUND HOGHE ET JULIA CIMA, BORIS CHARMATZ VISE LA SIMPLICITÉ. LÀ OÙ LE CORPS MÛ PAR DES ACTIONS ÉLÉMENTAIRES LIVRERAIT TOUS SES SECRETS.

Pour comprendre le travail de Boris Charmatz, peut-être faut-il hurler très fort *À bras le corps*. Cri de ralliement, le titre de son premier spectacle, un duo écrit et interprété avec Dimitri Chamblas en 1993, a le pouvoir de rassembler mais, aussi et surtout, de mettre en alerte. Ne suffit-il pas d'une lettre pour transformer la formule en *À bas le corps*? Car le chorégraphe français n'a de cesse de mettre en péril les canons de la danse: la beauté et la grâce de l'interprète, la nudité comme allégorie de la liberté, le rapport à la musique, la mise en espace, la formation du danseur... Et dans un même mouvement, il cherche des voies nouvelles pour que le spectateur ne soit pas uniquement transporté par le mouvement dansé, «mais qu'il se demande si tel geste est ou non garant de liberté ou d'expression du sujet».

Cette déclaration, formulée à la première page du livre *Entretenir* écrit avec Isabelle Launay, permet de comprendre le choc ressenti par Boris Charmatz face à Raimund Hoghe. La densité scénique de l'artiste allemand répond à la question de la présence qui hante le jeune chorégraphe. «Quand il danse, précise-t-il, on ne voit que Raimund, on ne voit pas le danseur traversé par une chorégraphie, sa présence l'avale.» Boris Charmatz imagine alors un duo qui reposerait sur l'exercice suivant: toucher toutes les parties du corps de son partenaire avec toutes les parties de son propre corps et vice versa. La performance n'aura pas lieu mais le projet *Régi*, dernière création de Boris Charmatz, est né.

LE RETOUR DU SIMPLE

Cette création est très attendue. *Confort fleuve*, dernière pièce écrite pour une scène de théâtre, date en effet de 1999. Depuis, l'artiste a mené des projets aussi différents que *héâtre-élévision* (2002), installation chorégraphique pour un spectateur unique, *Entraînements* (2003), série d'événements artistiques dans divers lieux de Paris et de Seine-Saint-Denis et plus récemment *Bocal* (2003-2004), école nomade et éphémère. Sans oublier l'accompagnement du spectacle *Visitations* de Julia Cima (2005). Aujourd'hui, Boris Charmatz revient à

quelque chose de très simple dans le rapport scène-salle, dans l'utilisation du plateau, dans le mouvement. Parce qu'il souhaite une relation de travail placée sous le signe de la confiance et de la délicatesse, la participation de Julia Cima, danseuse intrépide et fidèle interprète de toutes ses pièces depuis *Aatt enen tionon* en 1995, s'impose comme une nécessité et transforme le duo en trio.

Le titre *Régi* suggère-t-il que Boris Charmatz délègue son pouvoir de chorégraphe? Repenser la danse à travers la présence puissante de Raimund Hoghe revient certainement à imaginer des procédés qui ne font pas appel à ses indications. Radical, le chorégraphe français décide, de surcroît, de soumettre une partie de la création à la contrainte de quelques machines et parle de chorégraphie pour corps inertes: il s'agirait d'organiser l'accouchement du geste par des actions élémentaires, le levé, le baissé, le porté, le déplacé... Le corps ainsi manipulé cracherait peut-être alors, en des gestes modestes mais authentiques, toute la vérité de son histoire.

Aude Lavigne

article publié avec l'aimable autorisation du Théâtre de la Bastille



BIOGRAPHIE

FORMÉ À L'ÉCOLE DE DANSE DE L'OPÉRA DE PARIS PUIS AU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE LYON, BORIS CHARMATZ TRAVAILLE AVEC RÉGINE CHOPINOT, ODILE DUBOC OLIVIA GRANDVILLE ET XAVIER MARCHAND. EN 1992, IL FONDE L'ASSOCIATION EDNA AVEC DIMITRI CHAMBLAS. DEPUIS 1997, EN PARALLÈLE AUX CRÉATIONS, L'ASSOCIATION EDNA DÉVELOPPE DES PROJETS – SESSIONS THÉMATIQUES, FILMS, EXPOS, ETC., QUI ONT POUR VOCATION DE TROUVER DES MODES DE TRAVAIL OU DES FORMES DE PRÉSENTATION QUI TENTENT DE RENDRE LA DANSE/LE SPECTACLE DE DANSE À SON POTENTIEL CRITIQUE, SA RICHESSE, SA NON-RIGIDITÉ.



RÉGI

Chorégraphie: Boris Charmatz
Interprétation: Boris Charmatz, Julia Cima, Raimund Hoghe
Lumières: Yves Godin
Direction technique et conception décor: Alexandre Diaz
Conseil costumes: Thibault Vancreaenenbroeck
Construction décor: Pierre Matthiot

Production: edna
Coproduction: Montpellier Danse, Théâtre de la Ville – Paris, Les Substances – Lyon, résidence de création, Centre Chorégraphique National de Tours, accueil studio, Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie, accueil studio.
Avec le soutien de Tanzquartier/Vienne et du Quartz, Centre National Dramatique et Chorégraphique de Brest.
Avec l'aide du Centre Chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon, du Théâtre de la Bastille – Paris (résidence de création), du Centre national de la danse – Pantin et du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort.
L'association edna est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 25 au 28 janvier à 20h30
vendredi à 19h
représentation commentée le jeudi 26 janv. à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC

Vérité voilée

AVEC *EIDOS*, UN SOLO LEITMOTIV INTERPRÉTÉ PAR ROMINA PEDROLI, NOEMI LAPZESON PROLONGE SA VISION HYPNOTIQUE ET MYSTIQUE DE LA DANSE.

Une seule phrase de danse. Répétée à l'infini. Longue d'abord d'une dizaine de minutes, elle se raccourcit imperceptiblement jusqu'à n'exister plus que sur quelques secondes. Seulement le nécessaire. Puis plus rien.

Pendant une heure de spectacle, Romina Pedrolì joue avec son image projetée mille fois sur de légers voiles qui envahissent l'espace. La projection vidéo, créée au préalable par Alexandre Simon, s'inspire des mouvements de la même phrase chorégraphique dansée sur scène. S'approchant au plus près du corps de la danseuse, le vidéaste a saisi le grain de la peau, un regard, une spirale, tel mouvement de la nuque, un décrochement du bassin. Du coup, l'image présente la danseuse comme nous ne pouvons pas la voir depuis nos sièges de spectateurs. Elle montre aussi une figure parfois engloutie par son évocation. La danseuse et son image... le couple raconte combien le regard est seulement une perception parmi tant d'autres. Qu'il n'y a pas une, mais mille manières de regarder.

Du souffle de la danseuse, du rythme de ses mouvements, Gabriel Scotti et Vincent Hänni s'empareront sur scène pour créer un univers sonore qui pourra étirer, décomposer ou concentrer les rythmes internes à la danse.

La danse et la répétition. Un motif à lui seul, une paire fondamentale. Cette répétition capable de mener à la transe, à une façon d'oubli de soi pour parvenir à l'essentiel.

GO BETWEEN

Ce spectacle, Noemi Lapzeson l'intitule *Eidos*. Un mot grec qui veut dire «forme définie». «À mesure que le temps passe, une sorte de définition de soi-même se fait toute seule, explique Noemi, chevelure grise lumineuse, regard aigu et lèvres gourmandes. C'est comme si, avec la vieillesse, on devenait ce que l'on est, enfin.» À force d'être avec soi-même, on finit par se connaître, constate encore la chorégraphe. Alors la répétition devient perceptible, mais une répétition jouissive car, même si on la repère, il y a toujours de petites différences qui rendent le mouvement, la vie en somme, formidablement vivants. «Saisir cette forme répétée, percevoir aussi ses métamorphoses, ses accélérations, ses ralentissements, ses légers bouleversements, c'est l'objectif d'*Eidos*.»



© Carole Farodi

Mais au diable les mots, les concepts! Le vif du sujet, c'est la matière, la danse, bref, la réalité. C'est encore T. S. Eliot qui parle le mieux pour elle, assure la chorégraphe. Avant de dire l'émotion qui l'a envahie à la lecture de ses vers, elle répète en murmurant: *Between the conception and the creation / Between the emotion and the response / Falls the shadow*.

«L'ombre, le tâtonnement, le doute, le nébuleux, la question, c'est ça qui m'intéresse», glisse Noemi Lapzeson en disparaissant derrière un voile.

Caroline Coutau

BIOGRAPHIE

NÉE À BUENOS AIRES, NOEMI LAPZESON A REJOINT LA MARTHA GRAHAM COMPAGNY OÙ ELLE DANSE PENDANT DIX ANS. ELLE FONDE LA COMPAGNIE VERTICAL DANSE EN 1989 À GENÈVE AVEC DIANE DECKER ET ARMAND DELADOËY. CHEFFE DE FILE DE LA DANSE CONTEMPORAINE GENEVOISE, ELLE DISPENSE LARGEMENT SON ENSEIGNEMENT, ICI COMME AILLEURS. ELLE RÉALISE PRÈS DE TRENTE CHORÉGRAPHIES, INSPIRÉES POUR LA PLUPART DE TEXTES LITTÉRAIRES OU DE MYTHES, ET ÉLABORE UNE OEUVRE INTIMISTE DANS LAQUELLE S'INSCRIT ENTRE AUTRES *MONTEVERDI, AMOURS BAROQUES* (1993), *GÉOMÉTRIE DU HASARD* (1998), *MADRUGADA* (2001). C'EST AUTOUR DE CETTE FIGURE EMBLÉMATIQUE QUE SE FONDE L'ADC EN 1986.

EIDOS (forme définie)

Vertical Danse

Noemi Lapzeson

Danse: Romina Pedrolì

Composition sonore: Gabriel Scotti et Vincent Hänni

Création vidéo: Alexandre Simon

Scénographie et lumières: Jean-Michel Broillet

Administration: Simon Soutter

Avec les soutiens de la Ville de Genève – Département des affaires culturelles, de l'État de Genève – Département de l'instruction publique, de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, de la Loterie romande et du Fonds Mécénat SIG.

Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 22 février au 5 mars à 20h30

relâche lundi et mardi

vendredi à 19h et dimanche à 18h

représentation commentée le jeudi 23 fév. à 19h30

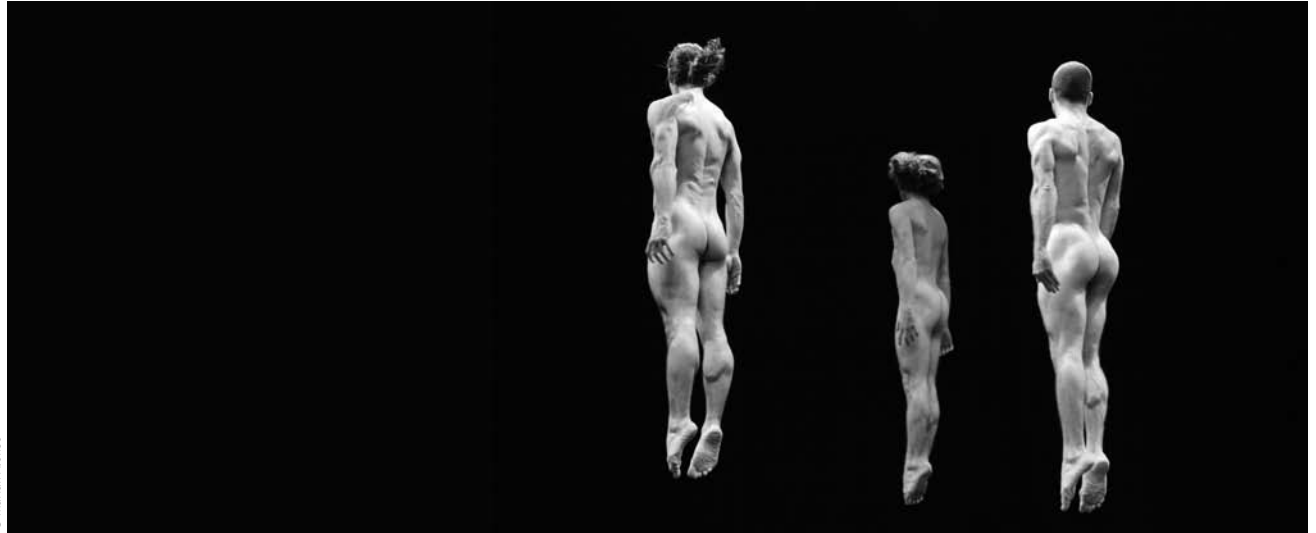
réservations: 022 320 06 06

location billetterie FNAC



La scène primitive

AVEC *LA PUDEUR DES ICEBERGS*, LE QUÉBÉCOIS DANIEL LÉVEILLÉ EXPLORE LA VIE PURE D'AVANT LE LIEN. NUDITÉ EXIGÉE.



© Marian Alonso

Daniel Léveillé présente ses danseurs nus. Une décision qui doit être comprise indépendamment du langage formel qui l'intègre: ce n'est pas seulement l'archaïque qui se montre dans la nudité, c'est aussi la vie pure d'avant le lien. L'autre est là, reconnu dans sa puissance et dans sa différence, avant même que son geste ne soit l'invitation à s'engager ensemble dans le don commun. C'est ainsi qu'il faut voir ces salutations qui appellent l'humanité à saisir son identité et à former une communauté.

Ce lieu du monde est institué par la série des mouvements, premiers et seconds, au sein desquels il faut isoler les libérations, les luttes (affrontements et repoussements), les bénédictions. Chacun de ces gestes appartient à un monde qui hésite entre la transaction brute de l'humanité créant son monde et le surgissement de l'émotion, qui est l'achèvement du monde humain. Un trait leur semble commun, c'est la vulnérabilité dans l'exposition, dans l'approche et dans l'accueil. Ce mouvement culmine, à la fin de l'œuvre, dans une masse enchevêtrée de tous les corps, chacun étant couché sur l'autre dans un tas animal qui est le débord de l'humanité, c'est-à-dire le corps abandonné au pur affect de l'approche et de l'accueil, dans une exposition absolue à la lumière. La nudité ici évoque immanquablement le charnier, et quand on voit cette scène ayant en mémoire la prison d'Abu Ghraib, on comprend que l'humanité se dépose dans cette pauvreté absolue du groupe apeuré, abandonné, livré au néant.

Au-delà du travail de saturation des signifiants qui, à bien des égards, paralyse la danse contemporaine, la recherche de Daniel Léveillé s'engage

dans la direction inverse: elle invite à ouvrir le lieu chamanique où le sens apparaît dans la rencontre des corps; dans ce lieu, elle trouve les repères de l'humanité essentielle, dans sa détresse et sa vulnérabilité.

PUISSANCE DE LA FRATERNITÉ

Après *Utopie*, en 1997 et *Amour, acide et noix*, en 2002, *La Pudeur des icebergs* constitue le dernier volet d'une trilogie qui expose une rencontre, à la fois archaïque et contemporaine, avec le corps primitif. Son esthétique donne accès à une scène rituelle qui est sans doute l'essence de son propos: sur la scène du premier autre ou de l'autre premier, le corps est pensé comme geste originaire et construction de la communauté. Avant ce geste, le corps de l'animal humain n'a pas encore quitté son animalité. Avec ce geste, il construit son humanité, il entre, pour reprendre le vers de Rilke, dans l'ouvert.

La décision de porter la danse à la charnière de l'humanité et de la scène primitive où la rencontre des couples et des trios institue le lien du regard et de l'affection, comporte sa part de risques. Que savons-nous en effet de cette première ouverture au sein de laquelle le regard accueille et où le port de l'autre est aussi le transport de la fraternité? Dans l'art de Daniel Léveillé, le chœur primitif assiste à tout le déploiement de la culture, il en soutient l'articulation et l'évolution vers le langage. La violence du conflit est rachetée par cet accueil qui motive avancées et mouvements portés vers les formes éternelles de la reconnaissance et de l'abandon.

BIOGRAPHIE

CHORÉGRAPHE ET PÉDAGOGUE MONTRÉALAIS, DANIEL LÉVEILLÉ AMORCE SA CARRIÈRE DE CHORÉGRAPHE EN 1976 ET FONDE LA COMPAGNIE DANIEL LÉVEILLÉ DANSE EN 1991. IL EST ISSU DU GROUPE NOUVELLE AIRE, UNE COMPAGNIE ET UN LABORATOIRE DE CRÉATION DIRIGÉS PAR MARTINE ÉPOQUE. IL ACQUIERT SA FORMATION DE DANSEUR AUPRÈS DE LINDA RABIN ET APPROFONDIT, AVEC FRANÇOISE SULLIVAN, ARTISTE VISUEL, LES ENJEUX DE SA RECHERCHE. PARMI SES NOMBREUSES CRÉATIONS, *L'EXIL OU LA MORT* (1991), *UTOPIE* (1994), *AMOUR, ACIDE ET NOIX* (2001).

LA PUDEUR DES ICEBERGS

Daniel Léveillé Danse
Chorégraphie: Daniel Léveillé
Conseillère à la dramaturgie / répétitrice: Marie-Andrée Gougeon
Danseurs: Frédéric Boivin, Mathieu Campeau, Justin Gionet, Stéphane Gladyszewski, Ivana Milicevic, Emmanuel Proulx
Concepteur des éclairages: Marc Parent
Musique: *Préludes* opus 28 de Frédéric Chopin
Traitement sonore: David Kilburn, Laurent Maslié
Direction technique: Jean Jauvin
Direction technique en tournée: Armando Rubio Gomez

Avec le soutien à la diffusion internationale du Conseil des Arts et des Lettres du Québec et du Ministère des affaires extérieures et du commerce international
Coproduction: Daniel Léveillé danse, Fonds de création du réseau CanDanse et ses partenaires - Agora de la Danse, Brian Webb Dance Company, Festival Danse Canada, Centre National des Arts, Vancouver East Cultural Centre, avec le soutien de la Section Danse du Conseil des Arts du Canada - Danspace Project (New York).
Daniel Léveillé Danse bénéficie du soutien du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des Arts de Montréal, du Département de danse de l'Université du Québec à Montréal, de Imperial Tobacco Canada Limitée.
Invitation en Suisse en collaboration avec l'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 14 au 18 mars à 20h30
vendredi à 19h et dimanche
représentation commentée le jeudi 16 mars à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC

Georges Leroux

Académie des Lettres du Québec





Alias Création

I Want to go home

Chorégraphie : Guilherme Botelho en collaboration avec les danseurs

Jeudi 12 / Vendredi 13 / Mardi 17 / Mercredi 18 janvier 2006 à 20h30



Compagnie Grenade

Tonight !

Chorégraphie : Josette Baïz

Mardi 14 / Mercredi 15 février 2006 à 20h30



Ballet Preljocaj

Noces & Empty moves

Chorégraphie : Angelin Preljocaj

Mercredi 3 / Jeudi 4 mai 2006 à 20h30

et du théâtre, de la musique, de la variété...

Pour plus d'information tél. au 022 989 34 34 ou info@forum-meyrin.ch



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
www.forum-meyrin.ch

Bonlieu scène nationale
scène nationale **Annecy**

renseignements / réservations
04 50 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
1 rue Jean Jaurès 74000 Annecy, France

nouveau cette année, réservez et achetez vos places
en ligne sur www.bonlieu-annecy.com

Heroes chorégraphie Emmanuelle Huynh
le 11 janvier à 20h30

Cover conception Rachid Ouramdane
les 17 et 18 janvier à 20h30

Allegoria Stanza chorégraphie Abou Lagraa
les 24 et 25 janvier à 20h30

Visitations conception et interprétation Julia Cima
le 31 janvier à 20h30

Nacho Duato Compañia Nacional de Danza
les 1^{er} février et 4 février à 20h30
le 2 février à 19h

LES PRINTEMPS DE SEVELIN festival de danse contemporaine du 8 au 19 mars 2006 THEATRE SEVELIN 36 LAUSANNE

me 8 mars 19h // je 9 mars 20h30
Anna Tenta – Sonse
Collectif Utilité Publique – Fizz

sa 11 mars 20h30 // di 12 mars 18h
Cie Elle P Danse – Luc Richard
et Panja Fladerer – Botte Her Fly
Jessica Huber – Touché
Carole Meier & compagnie – Stroke

me 15 mars 19h // je 16 mars 20h30
Samuel Meystre – Gortec
Paolo Dos Santos – The Monkee
Cie Synalephe – Yasmine Hugonnet
et Maxime Iannarelli – Rêves
d'un poisson chinois

sa 18 mars 20h30 // di 19 mars 18h
Lilith lab - Céline Chaulvin
et Alexandre Tissot – the goat's song
Patrick Steffen – Back
Mariusz Jedrzejewski
et Chiharu Mamiya – Pijot

LOCATION 021 626 13 98
www.theatresevelin36.ch

Le festival Les Printemps de Sévelin bénéficie du soutien de la Ville de Lausanne et de l'Etat de Vaud. En partenariat avec les Transports publics de la région lausannoise, 24 Heures, Bière du Boxer SA et Cybériade.
Le Théâtre Sévelin est soutenu par la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud et la Loterie Romande.



Climax monte à plat

ENTOURÉS D'UNE NOUVELLE ÉQUIPE ARTISTIQUE, LES CHORÉGRAPHERS DE *LA VISION DU LAPIN* ET DE *SIMPLE PROPOSITION* CRÉENT *CLIMAX*, UN SOLO QUI FAIT FI DES ÉMOTIONS FORTES.

Climax. Le mot est, pour le moins, chargé de connotations. Désignant, dans les domaines scientifique, artistique et sexuel, le terme final d'une évolution ou le moment de plus forte intensité, il suscite habituellement de grandes attentes. Que penser par conséquent d'une pièce dont il constitue le titre? Que ce spectacle annonce une apogée? Si c'est le cas, de quel ordre sera-t-elle? Qu'est-ce qu'un climax dans une création chorégraphique contemporaine? Quand se produit-il? À quoi le reconnaît-on? Contrairement à un certain cinéma qui, dans un souci d'efficacité maximale, applique des recettes éprouvées tant au niveau de la forme que du fond, la danse contemporaine ne connaît pas de procédés miracles pour combler les attentes de son public. Que propose donc la Compagnie 7273 à travers le titre de sa dernière création?

Pour Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, le climax est d'abord un thème à traiter. D'étape structurelle, il devient donc contenu. Ainsi, dans le spectacle, naissent des images de climax appartenant aux domaines les plus divers: la crucifixion du Christ, l'explosion de joie d'un joueur ou d'un supporter au moment d'un goal, le salut de Hitler, et James Bond, l'arme au poing.

PROGRESSION À FROID

Ensuite, le climax, conçu comme summum à atteindre, donne une raison de danser. Mais, paradoxe, il n'est pas souhaitable de l'atteindre véritablement, car son aboutissement prélude à une déchéance. Il faut donc jouer du contre-objectif pour rester dans l'élan! *Climax* propose ainsi des climax, mais pas de la manière que l'on pourrait attendre. Bien en vue au centre d'une scène diminuée de moitié par un rideau, la danse se déroule de manière continue comme le fil d'une bobine. Sans temps mort, mais sans affect ou gradation dans l'émotion. Interprétée par l'un ou l'autre des chorégraphes, la pièce est un solo dont le flux constant de mouvements semble s'alimenter des déplacements circulaires du bassin de la danseuse ou du danseur. La référence au climax orgasmique, bien sûr présente, n'entraîne aucun changement de rythme. Une progression à froid, en quelque sorte.

Ou alors une compression, explique Nicolas Cantillon à propos de cette troisième création qui paraît s'oppo-



© Sandra Piretti

ser radicalement à *Simple proposition*, le précédent opus. On se souvient de ce précédent spectacle qui procédait par images arrêtées, tout en pauses et en ruptures. *Climax* ne fonctionne pas davantage sur le mode réflexif et drôle de *La Vision du lapin*, leur première création, qui a fait sensation. Et pourtant, le travail des chorégraphes est reconnaissable – avant tout dans le décalage entre les attentes suscitées et les propositions mises en scène. Naît alors dans un léger sourire une réflexion qui remplace avantageusement l'ovation et se poursuit bien au-delà de la fin de la représentation. Autrement dit, on reconnaît l'humour caractéristique de cette compagnie opposée à un art dépressif qui rendrait compte de la misère du monde.

Myriam Kridi

BIOGRAPHIE

LAURENCE YADI ET NICOLAS CANTILLON ONT TOUS DEUX UNE BELLE CARRIÈRE D'INTERPRÈTES, QUE CE SOIT AU BALLET J. ART OU POUR GUILHERME BOTELHO. ILS FONDENT LEUR COMPAGNIE EN 2000 ET SIGNENT PLUSIEURS CRÉATIONS, DONT *LA VISION DU LAPIN*, PREMIER LONG SPECTACLE ET VÉRITABLE SUCCÈS. VIENT ENSUITE *SIMPLE PROPOSITION*, DEUXIÈME OPUS CRÉÉ AVEC LE MUSICIEN ERIC LINDER, ALIAS POLAR, ET L'ÉCLAIRAGISTE DANIEL DEMONT, TOUS DEUX PRÉSENTS DANS *LA VISION*. LA COMPAGNIE 7273 EST RÉGULIÈREMENT INVITÉE À TRAVAILLER EN RÉSIDENCE CHEZ RUI HORTA AU PORTUGAL.

CLIMAX

Concept et chorégraphie:
Laurence Yadi, Nicolas Cantillon

Création lumières: Jean-Philippe Roy
Création sonore: Yann Gioria
Interprétation: Nicolas Cantillon ou Laurence Yadi
Réalisation décor: Sylvia Fiami
Assistant de production: Baptiste Lefebvre
Administration: Véronique Maréchal

Lieux de création: Studios de l'adc à Genève, Flux Laboratory à Carouge, Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, O Espaço do Tempo à Montemor-o-Novo (P).
En coproduction avec Culturgest Lisbonne (P), O Espaço do Tempo Montemor-o-Novo (P).
Avec le soutien de la Ville de Genève – Département des affaires culturelles, de l'État de Genève – Département de l'Instruction publique et de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 29 mars au 8 avril à 20h30
relâche le lundi, mardi et dimanche
vendredi à 19h
représentation commentée le jeudi 30 mars à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



L'Escargot, l'eau et le moulin

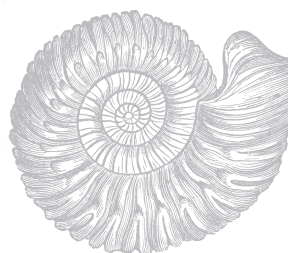
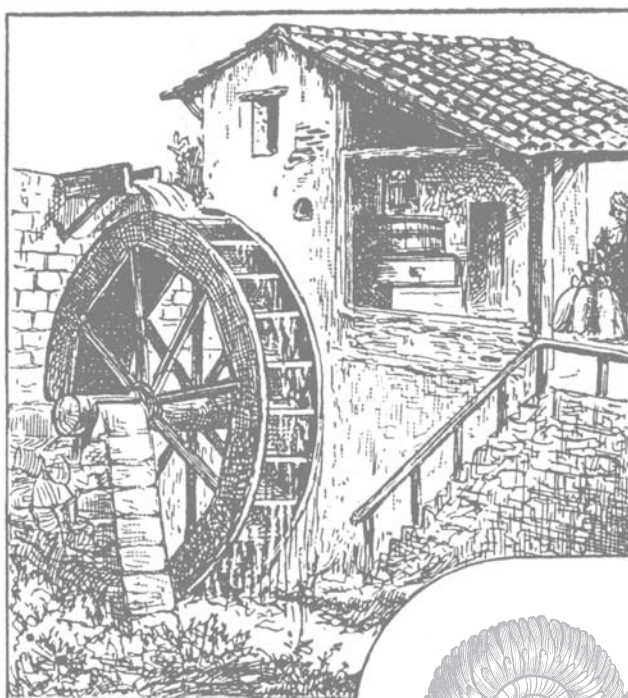
L'AUTOMNE AURA APPORTÉ DE L'EAU AU MOULIN DE LA MAISON DE LA DANSE (MdlD). PAR DEUX FOIS, ELLE AURA ÉTÉ LE SUJET DE DÉBATS DU CONSEIL MUNICIPAL DE LANCY.

En septembre tout d'abord, où la commission de la culture a convoqué une séance extraordinaire de l'ensemble du Conseil municipal, en présence des membres du groupe opérationnel. Rappelez-vous: ce groupe de travail présidé par le conseiller administratif lancéen François Lance est composé des permanents de l'association pour la danse contemporaine (adc) et des représentants des Services culturels des villes de Genève, Lancy, et du Canton. La mission de ce groupe est de veiller à l'avancement du projet de la MdlD. Cette séance était extraordinaire à plus d'un titre car y étaient invités Patrice Mugny, chef du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et Charles Beer, conseiller d'État responsable du Département de l'Instruction publique. Il s'agissait d'entendre leur engagement et d'asseoir les enjeux culturels, politiques et économiques de ce projet.

La démonstration a été faite sans équivoque. Charles Beer sortait d'une séance visiblement éprouvante concernant le budget cantonal 2006. Néanmoins, il a rappelé l'importance de ce projet fédérateur et d'intérêt régional. Pour Patrice Mugny, la nécessité de la MdlD ne fait aucun doute et il a mentionné l'investissement de son département depuis l'origine du projet. Les questions qui leur ont été posées ont beaucoup porté sur la pérennité des engagements financiers. Si aucun des deux n'a pu prononcer des promesses couvrant les prochaines décennies, tous deux ont redit leur détermination à tout mettre en œuvre pour garantir la viabilité de la MdlD à long terme.

DE LA SOUPLESSE AVEC FERMÉTÉ

Les autres questions ont concerné le partage des locaux, l'ouverture à d'autres activités et la garantie d'une activité artistique qui tient compte du citoyen. Si un peu de souplesse a été garanti en ce qui concerne la mise à disposition des locaux, nous avons souligné l'importance de construire un outil culturel performant adapté aux besoins spécifiques de la danse. Une salle pour des spectacles chorégraphiques n'a pas les mêmes caractéristiques



téristiques qu'une salle destinée à l'art dramatique ou musical, et les porteurs de ce projet ont la responsabilité d'être attentifs à la bonne réalisation de la MdlD. Bien sûr, il a été répété que ce projet alternera des actions de proximité et des activités au rayonnement régional.

Les sentiments que nous avons eus à la sortie de cette séance étaient plutôt positifs. Le projet de la MdlD est jugé trop élitiste ou trop spécifique par certains conseillers municipaux. Certains ne sont pas intéressés par un chantier aussi important dans leur commune et la question d'un dispositif culturel régional ne semble pas les concerner. Par ailleurs, l'engagement financier que demande une telle construction fait peur à d'autres. Sans compter ceux qui trouvent ici l'occasion d'exprimer un point de vue politique d'opposition. Mais en 2002, nous avons déjà vécu une séance comparable et il nous a été possible d'observer que le projet de la MdlD

est plus précis aujourd'hui dans l'imaginaire des conseillers municipaux. Beaucoup d'entre eux sont tout à fait acquis à la réalisation de cet objet. Ce qui nous a le plus surpris, en fait, c'est de constater que la présence peu habituelle de Messieurs Patrice Mugny et Charles Beer dans ce type d'assemblée n'a pas paru significative.

ACCORD DE PRINCIPE, LE RETOUR

Quelques semaines plus tard, le Conseil municipal a accepté à la majorité le principe du projet de l'Escargot avec une Maison de la Danse à vocation interrégionale, une salle des fêtes de six cents places, une médiathèque intercommunale et des locaux associatifs. Un projet de construction à 35 millions de francs pour Lancy. La Maison de la Danse sort ragailardie de cet accord de principe qui, cela dit, avait déjà été pris en 2002. La Ville et le Canton de Genève ont salué ce vote de principe et ont réaffirmé, une fois encore, leurs engagements financiers dans le fonctionnement de cette future MdID. La prochaine étape est programmée en janvier 2006, date à laquelle le Conseil municipal devrait se prononcer sur un ultime crédit d'étude avant le dépôt des autorisations de construire. Le budget de construction définitif devrait être connu d'ici un an et permettre à l'Escargot de sortir enfin de sa coquille après plus de vingt ans de projets, d'études et d'aménagements.

Cela fait huit ans que ce projet de la MdID se développe intelligemment et trouve une adhésion commune, tant du côté de la communauté chorégraphique que de celui du monde politique qui, clairement, ne cessent de nous manifester leur confiance et leur soutien. Quelles garanties supplémentaires devons-nous encore apporter pour convaincre les récalcitrants? Au Conseil municipal du 27 octobre dernier, on appelait au «courage culturel». Souhaitons que ses membres n'en manqueront pas, au moment voulu.

Claude Ratzé



TROIS QUESTIONS À FRANÇOIS LANCE, CONSEILLER ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE LANCY ET VICE-PRÉSIDENT À CHARGE DES DICASTÈRES FINANCE ET LOGEMENT, SÉCURITÉ, ADMINISTRATION, AFFAIRES ÉCONOMIQUES, COMMUNICATION ET CULTURE.

Journal de l'adc: La commission culturelle a auditionné le groupe opérationnel et reçu Patrice Mugny et Charles Beer. Quel est, selon vous, l'impact d'une telle audition?

François Lance: Cette audition devant l'ensemble du Conseil municipal lancéen constituait une étape importante. D'abord, il s'agissait de présenter le travail du groupe opérationnel mis en place depuis deux ans; ensuite, il s'agissait d'officialiser ce projet par la venue exceptionnelle, à la mairie de Lancy, de Patrice Mugny et Charles Beer, dans l'espoir que cette mobilisation suscite les questions que les conseillers municipaux étaient en droit de se poser. Les objectifs ont été partiellement atteints. Même si j'ai eu le sentiment qu'une majorité était acquise au projet, les opposants n'ont pas saisi cette occasion pour exprimer leurs vraies interrogations. Néanmoins, j'ai été très satisfait de la qualité de cette séance et je remercie tous les intervenants.

Le Conseil municipal de Lancy vient d'accepter à la majorité le principe des quatre axes du projet de l'Escargot. Principe qui avait déjà été voté à l'unanimité en 2002. Pourquoi avoir une fois encore sollicité ce vote?

Sur proposition des membres de la commission de la culture, il avait été convenu que cette audition débouche sur un nouveau vote de principe concernant les quatre activités prioritaires du futur centre socioculturel. Le dernier vote de principe datant de 2002, il était important de donner la possibilité à l'actuel Conseil municipal de se prononcer sur ce projet d'envergure, afin que le Conseil administratif

dispose d'un signe clair pour poursuivre le processus. Même si une majorité du Conseil municipal a accepté ce principe, ce vote a permis de révéler au grand jour les opposants à la Maison de la Danse, qui ont soulevé des questions pertinentes. Nos réponses rassurantes n'ont pas suffi à les rallier à la majorité et des éléments plus précis devront leur être fournis ces prochaines semaines.

Quels sont les arguments qui permettront de convaincre les conseillers municipaux qui ne sont pas acquis à ce projet?

Avant de soumettre le dernier crédit d'étude au Conseil municipal, il s'agira de convaincre les conseillers municipaux de l'opportunité d'un tel projet au niveau communal, régional et national. L'aspect élitaire de la Maison de la Danse est un sentiment récurrent pour certains. L'adc devra convaincre les récalcitrants que c'est une fausse impression. Enfin, sur le plan des divers investissements, il faudra que nos partenaires actuels apportent la preuve de leur engagement financier et, de notre côté, nous essaierons de trouver de nouveaux partenaires pour soutenir l'implantation de la Maison de la Danse dans le quartier des Palettes.

Brèves

QUELQUE CHOSE À DANSER?

L'adc rappelle aux chorégraphes genevois que leurs **projets de création pour la saison 2006-2007** (soit d'octobre à juin) doivent lui être envoyés au plus tard le 15 janvier 2006. Dans ce cadre, l'adc souhaite également inscrire un spectacle destiné au jeune public. Si vous avez un projet à soumettre, il est important de nous adresser un dossier complet comprenant un propos, des intentions de travail ainsi qu'un budget prévisionnel.

La prochaine **Fête de la Musique** est prévue les 16, 17 et 18 juin 2006. La danse va retrouver sa scène installée au dos de l'Alhambra. La programmation est toujours coordonnée par l'adc et nous vous invitons à demander le formulaire d'inscription qui doit être retourné au plus tard le 31 janvier 2006. Pour plus d'infos: 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch.

Le **Belluard Bollwerk International (BBI)** ouvre son concours de création annuel à toutes formes, toutes méthodes, tous moyens! Les projets doivent être présentés sur deux pages et être accompagnés d'un budget et de documents illustratifs. À envoyer avant le 16 janvier 2006. Chaque projet sélectionné est soutenu jusqu'à concurrence de 10 000 frs.
www.belluard.ch

Si vous avez un projet, une idée originale ou que vous souhaitez faire vos premiers pas chorégraphiques; que vous résidiez à Genève, en Suisse romande ou en France voisine, n'hésitez pas à contacter Florence Chappuis au 022 328 08 18 ou théâtre@usine.ch et peut-être participerez-vous au prochain **Festival local** du Théâtre de l'Usine qui aura lieu début juin prochain.

QUE FONT LES GENEVOIS?

L'Estuaire de **Nathalie Tacchella** travaille à sa prochaine création, un développement de ce qui avait été amorcé dans le cadre de la Fête de la Musique 2005 à partir de l'univers poétique de Gherasim Luca.

foofwa d'Immobilité poursuit avec la complicité de Thomas Lebrun la tournée de *Un-Twomen-Show* qui passe par Zurich, Gênes et Sainte-Luce-sur-Loire. Son solo *Benjamin de Bouilllis* sera également à l'affiche de la Rote Fabrik à Zurich et *Muscliloque* à celle de l'Arsenic dans le cadre de *Performance en tout genre*. En outre, il est actuellement en création à Genève avec Anja Schmidt, Tamara Bacci, Maud Liardon et Filibert Tologo pour une première, le 6 avril, inscrite au Festival Dansez! 06. Durant les répétitions, les classes quotidiennes de la compagnie sont ouvertes aux danseurs professionnels (pour en savoir plus: foofwa@foofwa.com). Sans relâche, Foofwa poursuit aussi son travail d'archivage d'images et de témoignages de danseurs autour de «L'Histoire de la danse par celles et ceux qui la font» (interviews, documentaires, créations, vidéos danse...). Si vous avez des choses à lui confier, n'hésitez pas à le contacter.

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon travaillent à la création de *Climax*, programmée à la Salle des Eaux-Vives (voir page 17). Cette création aura vu le jour au Portugal à Montemor-o-Novo et aura fait escale à Viseu puis à Lisbonne après la présentation d'un work in progress à la Gessnerallee de Zurich. Ils participeront également à un projet de coopération entre artistes suisses, polonais et français à Varsovie.

La Compagnie **Laura Tanner** prend, elle, la route de Chine pour une tournée de son spectacle *Entre chiens et louves*. Invitée d'honneur de la Shanghai Municipal Performance Company, elle passera par Shanghai, Hangzhou et Ningbo.

Suite aux représentations genevoises de *Pneuma 02:05* (voir page 12), **Cindy Van Acker** danse, en février, *Fractie* à la Rote Fabrik.

Dès février également, elle collabore avec Jacques Demierre, Vincent Barras, Perrin Valli pour la pièce intitulée *Puits*.

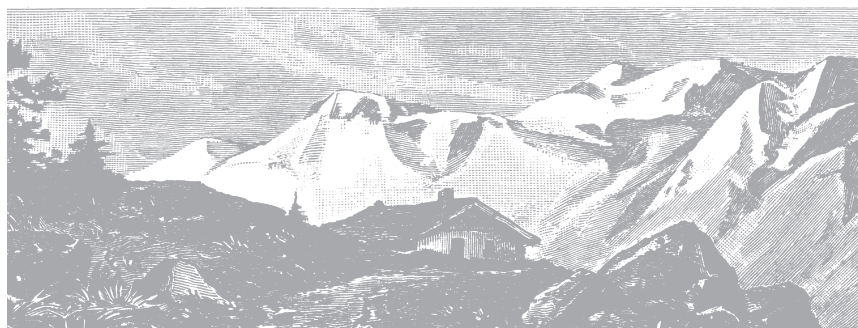
I want to go home, la toute nouvelle création signée **Guilherme Botelho** et Alias, vivra sa première à Forum Meyrin, avant d'aller visiter le Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, l'Espace CO2 à Bulle, et le Teatro Comunale de Casalmaggiore en Italie. *Le Poids des éponges* est l'invité du Festival International Madrid En Danza et du Belgrade Dance Festival.

Pour les rôles d'enfants de Clara et de Fritz de *Casse-Noisette*, la nouvelle production du Ballet du Grand Théâtre de Genève, dirigée par le chorégraphe Benjamin Millepied, celui-ci a engagé **Nina Cachelin**, danseuse de la Compagnie Virevolte, et **Lou Perret**, élève du cours garçons de l'Atelier Danse Manon Hotte.

Plusieurs membres du Ballet Junior ont trouvé un premier engagement professionnel au terme de la saison 2004-2005: **Coralie Bernard** a rejoint le Ballet National de l'Opéra de Lyon, **James O'Hara**, le Ballet Preljocaj, **Ruth Childs**, la Cie Jean-Marc Heim, et **Ingrid Sempere**, le Scottish Ballet.

Myriam Zoulias poursuit son installation vivante le long des façades du bâtiment de l'Usine. Après l'automne place des Volontaires, la performeuse, en janvier, envisagera l'hiver du côté de la rue de la Coulouvrenière. Un film de la première installation a été réalisé par Siu Pham et Jean-Luc Mello et sera projeté le 5 janvier au Sputnik (à 17h30) et suivi d'une rencontre-discussion animée par Marie-Pierre Genecand autour de la question «Image fictive/réelle image?», en présence de personnalités concernées par le mouvement et l'image. Pour en savoir plus: 022 732 03 80.

Yann Marussich rompt momentanément avec l'immobilité et signe un solo pour la danseuse et chorégraphe turque Filiz Sizanli. Cette pièce s'articule entre la poésie sonore et le mouvement. Sous la forme d'un chant d'amour, il souhaite représenter la solitude amoureuse sous son aspect le plus féminin. À découvrir dans le cadre du Festival Particule de l'Usine (voir page 27).



**SUBVENTIONS POUR LA DANSE
EN VILLE DE GENÈVE**

La dernière version du nouveau règlement concernant les attributions des subventions pour la danse de la Ville de Genève est en ligne depuis quelques semaines. Au titre des nouveautés, remarquons la création d'une commission pour la danse, qui va se réunir en principe deux fois par an. La cohérence et la crédibilité du projet quant à son contenu, sa réalisation, son budget, sa pertinence et l'implication de la communauté locale, font partie des critères d'attribution. Les dossiers doivent être remis en six exemplaires et être réalisés sans reliures ni matériaux polluants. Le requérant doit demander un formulaire d'identification et fournir un dossier comprenant les éléments habituels (intention chorégraphique, distribution, curriculum vitæ, budget...). En principe, une réponse est adressée par écrit cinq semaines après le délai officiel du dépôt des requêtes. Attention! Le prochain délai pour le dépôt des dossiers est fixé au 7 février 2006. Pour tout savoir sur ces critères d'attribution, nous vous invitons à aller directement sur le site: www.ville-ge.ch/culture/services_ac/subventions/reglement_danse.pdf

**OUVERTURE D'UN NOUVEAU STUDIO
À LAUSANNE**

Non loin du Théâtre Sévelin 36 s'ouvre, début janvier, dans une halle de l'ancienne gare de Sébeillon, un studio de plus de 300 m². Habillé d'un magnifique plancher de danse, simplement aménagé, ce nouveau studio complète le dispositif du Centre lausannois de danse contemporaine cher à Philippe Saire et son équipe. Ce studio offre un nouveau lieu de répétitions pour des artistes régionaux et de résidences pour artistes de passage. Il s'y organisera hebdomadairement des cours pour professionnels ou amateurs de danse contemporaine, de yoga ou de tai chi chuan (voir page 25). Pour en savoir plus: www.lagare.ch.

**ART ET SINGULARITÉS:
SI ON EN PARLAIT?**

Un colloque intitulé *Art et singularités* aura lieu dans le cadre du troisième festival international danse-habile, le 6 avril, à la Parfumerie à Genève. Soit une journée de rencontres et d'échanges autour des différentes expériences menées par les artistes des arts de la scène. Destiné aux danseurs, acteurs, musiciens, enseignants, acteurs des domaines sociaux et culturels. Pour toutes personnes intéressées: 022 733 38 08 ou 079 688 56 13.

Claude Ratzé



dansez!
Le Casino d'Annemasse présente avec le soutien de la Ville d'Annemasse

28 MARS Denis Plassard
Käfig
Matilda Leyser
Foofwa d'Imobilité
Cir'ulation Locale
Cje 7273
Isira Makuloluwe
Juan Dominguez
Jozsef Trefeli
Héloïse Miermon

8 AVRIL Festival d'Annemasse

château rouge

1, route de Bonneville / Annemasse / + 33 450 43 24 24 / www.chateau-rouge.net

CONFERENCE-DEMONSTRATION
LA MÉTHODE GRINBERG PROPOSÉE AUX
DANSEURS ET COMÉDIENS.
(ENTRÉE LIBRE)
PRÉSENTÉE PAR DIEGO LICHELLI,
ENSEIGNANT AGRÉÉ

DATE
18 MARS 2006
14H00
13, RUE DES MOUETTES - 1227 ACACIAS-GENÈVE

NOTRE CORPS POSSÈDE LA CAPACITÉ DE
CONSTAMMENT CHANGER ET ÉVOLUER, ET, DE CE
FAIT, IL PEUT SE RÉÉQUILIBRER PAR LUI-MÊME.
MÉTHODE D'APPRENTISSAGE CORPOREL BASÉE
SUR LE MOUVEMENT ET LE TOUCHER, LA
MÉTHODE GRINBERG EST DESTINÉE À TOUTE
PERSONNE DÉSIREUSE D'APPRENDRE ET
D'AMÉLIORER SES CAPACITÉS PHYSIQUES ET
CRÉATRICES.
IL EXISTE DES POSSIBILITÉS DE TRAVAIL DE
GROUPE OU PERSONNALISÉES.

INFORMATIONS ET SEANCES INDIVIDUELLES
EVA STAUB
23, FONTENETTE
1227 CAROUGE
022/301.33.91

La subversion de la danse sans texte

DANS *LA DANSE COMME TEXTE: IDÉOLOGIES DU CORPS BAROQUE*, MARK FRANKO PROPOSE UNE INCURSION DANS L'HISTOIRE ESTHÉTIQUE DU BALLET DE COUR ET SES FONDEMENTS IDÉOLOGIQUES. PASSIONNANT, RICHE, PARFOIS TOUFFU.

Si, au temps de la monarchie française, la danse a loué et célébré le souverain, elle fut aussi «un véritable théâtre de tensions idéologiques». C'est ce que Mark Franko démontre par l'analyse des formes chorégraphiques du ballet de cour entre 1573 et 1670.

Construit autour des grandes innovations du ballet de cour (le ballet composite et la danse géométrique de la fin de la Renaissance, la danse baroque qui englobe le ballet burlesque du début du XVII^e siècle, et la comédie-ballet de Molière de la deuxième moitié du XVII^e siècle), le livre s'intéresse à la relation formelle et dialectique entre la danse et le texte. Au fil de l'ouvrage, Mark Franko décèle les enjeux politiques sous les modes de collaborations et de conflits de la danse et du modèle textuel.

BURLESQUE RÉHABILITÉ

En défendant l'idée de l'émergence d'une danse autoréflexive et autonome par rapport au texte à la période baroque, cet essai réhabilite le ballet burlesque et ses renversements car-

navalesques peu considérés jusqu'à présent par les historiens. Mais Mark Franko pousse l'argument plus loin et attache une signification politique à cette autonomie dansée. Il soutient l'idée d'«une forte corrélation entre la résistance politique et la libération de la danse par rapport au texte» car «un corps, indépendant du langage, peut signifier quelque chose de plus ou de différent de ce que le langage prétend signifier». La danse «sans texte» du ballet burlesque développe alors une conscience critique et ironique vis-à-vis du projet absolutiste, devenant potentiellement subversive.

Bien documenté, l'auteur appuie son propos sur un exemple emblématique de ballet de cour pour chaque forme chorégraphique qu'il aborde. Livrets de spectacles, dessins, documents d'époque tels que les Lettres patentes qui marquèrent la fondation de l'Académie royale de danse par Louis XIV et d'autres sources encore, rendent l'étude attractive et imagée. Pour retrouver les lignes de forces originales de la danse baroque et comprendre ses visées politiques, Mark Franko



n'hésite pas à faire une digression auprès des réflexions de Montaigne sur le corps. L'analyse se poursuit jusqu'aux travaux de chorégraphes modernes (Edward Gordon Craig, Oskar Schlemmer) dont l'auteur décèle des liens avec la culture baroque autour de la question de l'autonomie et du corps-machine.

Au final, *La Danse comme texte* offre une approche passionnante de l'histoire de la danse. Loin d'être un ouvrage de vulgarisation, le livre propose une analyse théorique densément annotée qui allie aussi bien des réflexions philosophiques, dramatiques, musicales, littéraires, que chorégraphiques.

Anne-Pascale Mittaz

La Danse comme texte: idéologies du corps baroques, Mark Franko, Éd. Kargo & L'Éclat, 2005, 52 frs.
Illustration : Les Esprits folles et les Fées des forêts de Saint Germain (1625).

Je danse donc je (te) suis

SOUS LE TITRE *ALLITÉRATIONS, CONVERSATIONS SUR LA DANSE*, LA CHORÉGRAPHE MATHILDE MONNIER ET LE PHILOSOPHE JEAN-LUC NANCY CROISENT LEURS EXPÉRIENCES PENSÉES ET DANSÉES. UN DIALOGUE QUI MET LES SENS EN MOUVEMENT.

Mathilde Monnier aime danser autour de la pensée, et Jean-Luc Nancy ne cesse de penser autour de la danse. En 2002, la chorégraphe crée *Allitération*, un spectacle où elle place le philosophe à sa table, parlant de la danse. Une conférence dansée, en quelque sorte. Le livre tiré de ce spectacle éponyme vient de paraître et prolonge cette mise en commun de deux langages longtemps tenus à l'écart l'un de l'autre. Sous ce titre, qui signifie la répétition de certaines sonorités, la chorégraphe et le philosophe se livrent à un entretien vif et poétique jouant de multiples manières de l'assonance/dissonance entre penser et danser. Leur dialogue enjoué ne cesse de rebondir et tous les sens sont en alerte dans cet ouvrage d'intelligence concertée. Le pluriel est ici de mise car, pour Mathilde Monnier et Jean-Luc Nancy, le sens n'est jamais un aboutis-

sement univoque. Tous deux s'accordent sur le fait qu'entrer dans la danse commence par renoncer à trouver des équivalences avec d'autres arts et formes pour l'appréhender comme un langage en soi, irréductible. Une danse qui, dira Nancy, «ne parle pas, mais porte au bord de la parole».

LE SOLO COMME ABSOLU

Les deux auteurs avancent en liberté sur tous les fronts: le sexe, la nudité, la transe, aussi bien que la danse et ses murs, ses institutions, ses outils, son enseignement. Autant de sujets jetés, dépliés, arpentés. Le livre se pose et se reprend, se lit en continuité ou par passages. Ainsi, ces beaux regards croisés sur le solo de danse. Mathilde: «C'est le regard sur soi, comment on se danse et pas seulement comment on danse». Jean-Luc: «Je vois le solo de danse comme rap-

port au monde d'une solitude absolue; "absolu" signifiant "détaché de"». La forme épistolaire rythme la pensée et invite à s'y joindre. C'est ce que fait Claire Denis, l'amie cinéaste, qui les a filmés l'un et l'autre. La conversation se déplace alors comme les mouvements de caméra de la réalisatrice de *Beau travail*, au plus près du corps et de ses gestes, vers cette «matérialité de l'esprit» que Descartes attribue à l'âme.

«Un bon penseur doit être un bon danseur», disait Nietzsche. L'inverse semble s'affirmer de plus en plus aujourd'hui où la danse connaît un temps d'invention particulièrement intense. Ce livre est une mise en dialogue enthousiasmante de cette réversibilité.

Manon Pulver

Allitérations, conversations sur la danse, Mathilde Monnier et Jean-Luc Nancy, avec la participation de Claire Denis, Éd. Gallilée, 2005, 45 frs.

Une cathédrale de papier pour la scène suisse

LE PREMIER *DICTIONNAIRE DU THÉÂTRE EN SUISSE* EMBRASSE TOUS LES ARTS DE LA SCÈNE, DE LA DANSE AU THÉÂTRE EN PASSANT PAR LE CABARET. TROIS VOLUMES QUI FONT LA JOIE DE L'AMATEUR COMME DU CHERCHEUR.

Le poids des Évangiles. La gravité du code de la loi. La démesure de l'amour. Le *Dictionnaire du théâtre en Suisse*, c'est tout cela à la fois. Un monument en trois volumes, 2 168 pages, 3 600 notices rédigées dans l'une des quatre langues nationales – 819 en français –, selon l'enracinement culturel de l'institution ou de l'artiste. La scène suisse s'y mire et s'y condense dans sa diversité, de Zouc à Benno Besson, de Dimitri à Heinz Spoerli. Pas d'exclusive, donc. Chaque discipline trouve sa place. Et cet œcuménisme voulu par Andreas Kotte, professeur à l'Institut d'études théâtrales de l'Université de Berne et caution scientifique du projet, est l'un des atouts-maîtres d'un ouvrage sans équivalent en Suisse.

Colossal comme une cathédrale romaine, ce *Dictionnaire* très attendu inspire le respect. L'élégance austère de sa présentation d'abord: des articles écrits serrés, sans épanchement stylistique, comme le genre l'impose. Le choix des illustrations ensuite: huit cents images qui parlent d'elles-mêmes, comme celle de Noemi Lapzeson photographiée par Jesus

Moreno dans *Un instant* ou celle de Foofwa d'Imobilité dans *Descendance*. La densité de l'information enfin: les spectacles principaux des artistes, les dates qui comptent dans leur carrière, leurs ascendants et influences. Testé par le soussigné depuis sa parution début octobre, ce *Dictionnaire* s'avère le plus secourable des compagnons: il guérit des oublis, fournit des fiches signalétiques précieuses, suggère à l'intérieur d'une notice des liens thématiques entre des créations ou des rôles.

AMOUR ET VÉRITÉ

Derrière cette somme, trois bâtisseurs de mémoire: Simone Gojan, chercheuse à l'Institut d'études théâtrales de Berne qui a ouvert le chantier en 1997, le journaliste Pierre Lepori, responsable du volet tessinois et le Lausannois Joël Aguet, dramaturge actuellement au Théâtre de Carouge, écumeur de bouquinerie – sa bibliothèque théâtrale compte, à domicile, près de 30 000 ouvrages! Ce trio a aiguillé et encadré 230 petites mains patientes et hardies, phalange de l'ombre qui a

hanté pendant six ans bibliothèques, archives de la danse et du théâtre, appartements d'artistes. Spirites selon les circonstances, ces indiscrets – universitaires, praticiens, étudiants – ont fait parler les spectres, compulsé surtout des centaines de documents, avant d'offrir leur substantifique moelle. Travail de décantation: des rédacteurs spécialisés ont ensuite tamisé chaque texte, histoire d'uniformiser la matière.

Derrière cent lignes marmoréennes, il y a parfois une centaine d'heures d'enquête, d'auditions de témoins, de lectures de lettres entachées par des souffrances oubliées, d'épluchage des programmes de spectacles. Il y a de l'amour dans cette exigence de vérité.

Alexandre Demidoff

Dictionnaire du théâtre en Suisse, Chronos, 3 vol., 2005, 2 168 p., 198 frs.

1. Monte Verita fête le soleil, 1918.
2. Janine Charrat danse Iseult dans *Tu aurais nom... Tristan*, chor. de Janine Charrat, Ballet du Grand Théâtre de Genève, 1963.
3. Boris Kniassef au Studio 7 à Lausanne, 1955.
4. Niddy Impekoven, soliste née en 1904 à Berlin et établie en Suisse.
5. *Rigolo* Tanzendes Theater, Saint-Gall, 1978.
6. Guilherme Botelho/Alias dans *Contrecoup*, 1996.



1



2



3



4



5



6

compagnie
virevolte
8ème création en cours

Aurore Sumi 16 ans,
crée et danse avec
la Compagnie depuis
5 ans

Atelier Danse Manon Hotte / Compagnie Virevolte
21 av des Tilleuls - Bâtiment H 107 - 1203 Genève
Tél et fax 022 340 25 34 - www.ateliermanonhotte.ch

ballet junior
genève

Petites Histoires
Spectacle Jeune Public

TACUBA CAFE Patrick Delcroix
BLE NOIR Thierry Malandain
PARADE Kirsten Debrock

Théâtre de l'Alhambra
du 3 au 5 mars 2006

Location FNAC
Réservations 022 329 12 10
www.edg-bj.com

Localisation
réservation
www.edg-bj.com

24

genève, ville de musées

EXPOSITIONS

Richard Wagner.
Visions d'artistes.
D'Auguste Renoir à Anselm Kiefer
jusqu'au 29 janvier 2006
Musée Rath
www.mab.ville-ge.ch

Philippe Lambercy.
Plastiques céramiques
jusqu'au 5 février 2006
Musée Ariana
www.mab.ville-ge.ch

Quartiers de mémoire.
Un dernier tour
jusqu'au 26 février 2006
Maison Tavel
www.mab.ville-ge.ch

Traces des Amériques.
Chefs-d'œuvre d'art précolombien
jusqu'au 23 avril 2006
Un trésor byzantin pour Genève.
Donation de la collection
Janet Zakos
dès le 9 février 2006
Musée d'art et d'histoire
www.mab.ville-ge.ch

Nous autres
jusqu'au 6 août 2006
Musée d'ethnographie
www.mab.ville-ge.ch/meg

Insectissimo
jusqu'au 24 septembre 2006
Muséum d'histoire naturelle
www.ville-ge.ch/mhng

DÉPARTEMENT
DES AFFAIRES CULTURELLES

VILLE DE
GENÈVE

la musique autrement

99% job
à vous de jouer

Institut Jaques-Dalcroze
Inscriptions

Etudes professionnelles
Licence d'enseignement (4 ans)
Filière I, HEM

Terrassière 44 1207 Genève
www.dalcroze.ch



Jean-Pierre Pastori, mémoire hors du placard

25

PORTRAIT

SPÉCIALISTE DE L'HISTOIRE DE LA DANSE EN SUISSE, JEAN-PIERRE PASTORI VEUT QUE LES TRACES D'HIER SERVENT AUX CRÉATEURS D'AUJOURD'HUI. RENCONTRE AU MILIEU DES MILLIERS DE DOCUMENTS.

Jean-Pierre Pastori a 19 ans quand il découvre, au Festival d'Avignon, la danse de Maurice Béjart. «Une révélation», dit celui qui pose un regard tendre et appuyé sur la danse suisse depuis bientôt trente-cinq ans. Journaliste et critique, directeur de la chaîne de télévision locale TVRL, Jean-Pierre Pastori est le père fondateur et le gardien des archives suisses de la danse à Lausanne, devenues médiathèque depuis qu'elles ont été augmentées de vidéos. Le Lausannois ne compte plus les spectacles vus et encore moins les pages écrites et lues, toujours sur le même sujet: la danse suisse d'hier et d'aujourd'hui. De la naissance d'un ballet à l'extinction d'une étoile, rien n'échappe à l'archiviste qui, entouré de petites mains précieuses, coupe, colle, classe dans les centaines d'armoires la moindre trace écrite. «Une lettre manuscrite, comme celle signée par Mary Wigman en 1920, un avis mortuaire, un programme de spectacle, tout est infiniment précieux.» S'il a fallu à Jean-Pierre Pastori des années pour réunir les quelques 8 000 livres de la médiathèque, il faut parfois des semaines pour préciser la distribution

d'un ballet classique présenté il y a plus de vingt-cinq ans à Zurich, et de la chance pour dénicher la brève notice sur la dernière performance d'un artiste tessinois en vogue.

RÉINVENTER LA ROUE

Au départ, tout tenait dans un placard. Petit à petit, le fonds s'est agrandi et les archives ont trouvé asile dans une arcade sur la rue pentue de Villamont, proche de l'Opéra de Lausanne. Quand on s'y rend, on est prié de consulter les livres sur place et de laisser dans un cahier d'écolier son nom, la date de sa visite et les motifs qui nous ont conduit ici. Jean-Pierre Pastori, en sortant délicatement le premier article de danse du journaliste genevois Jean Delors daté de 1946, fait ressurgir un monde – celui d'un journal disparu, *La Suisse*, mais aussi d'un temps où la critique de danse faisait ses premiers pas dans la presse helvétique. Il y était alors uniquement question de ballet. «Je suis avec intérêt les créations contemporaines, mais c'est le ballet qui me rend heureux», précise cet amoureux du beau geste chorégraphique. Dans l'un des quelque vingt ouvrages qu'il a rédi-

gés, le chercheur s'est passionné à reconstituer la renaissance en 1915 de la troupe de Diaghilev à Lausanne. «J'ai retrouvé la maison de Bellerive, où ils s'étaient installés, et je suis allé à Paris et à New York pour chercher des documents pouvant éclaircir le chapitre helvétique de la troupe russe.» D'une main sûre, Jean-Pierre Pastori fait glisser la porte d'une armoire hermétique, de celles qui conservent les archives à l'abri de la lumière et de l'humidité. Et découvre une robe vaporeuse, celle de Shéhérazade dessinée par Léon Bakst, peintre et décorateur des Ballets russes et portée par la danseuse genevoise Flore Revalles. «Certains croient que la danse a commencé hier matin... S'intéresser à ce qui s'est fait par le passé et sauvegarder la mémoire de la danse permet aux artistes contemporains de ne pas réinventer la roue.»

Anne Davier

photo: Steeve Iuncker

Cours et stages

Cours au Studio de l'adc

Maison des arts du Grütli
2^e étage
16, rue du Général-Dufour
1204 Genève

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours.

Tarifs: de frs 22.– à 32.– le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

NOEMI LAPZESON

niveaux: intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
lu/me/ve: 10h30-12h
infos: 022 734 03 28 (Janet Crowe) ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

LAURA TANNER

niveaux: débutant et intermédiaire et régularité souhaitée
lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h
infos: 022 320 93 90

MARIE-LOUISE NESPOLO

connaissances de base et régularité demandées
lu: 20h30-22h
infos: 022 329 15 92

MARC BERTHON, ÉLINOR RADEFF, VÉRONIQUE FOURÉ

Les ateliers réguliers / danse-habile niveau: ouverts à tous
me, tous les 15 jours: 18h-20h
infos: 022 733 38 08 ou 079 688 56 13 ou marcberthon@danse-habile.ch
Renseignements sur les autres activités: www.danse-habile.ch

Stages et autres

DANSE SENSIBLE

Les 4 et 5 février: stage de danse sensible avec Alessandra Vigna de 11h à 17h au studio de l'adc.
niveau: ouvert à tous (danseurs, thérapeutes, acteurs, enseignants, etc.)
infos: 022 732 36 28 ou 076 369 16 03

ATELIER DANSE MANON HOTTE

Week-ends d'immersion et de découverte, sa: 14h30-18h30 et di: 11h-15h

Les 14 et 15 janvier: Emilio Artessero Quesada, danse contemporaine, stage d'introduction à la danse pour jeunes hommes de 15 à 25 ans.

Les 21 et 22 janvier: Josie Muriel, yoga

Les 4 et 5 février: Urs Stauffer, contact improvisation

Les 1^{er} et 2 avril: Sygun Schenck, danse et Body-Mind Centering®, Marie Schwab, musique (le chant du corps)
infos: 022 340 25 34 ou sur www.ateliermanonhotte.ch

LA COMPAGNIE 100 % ACRYLIQUE

Évelyne Castellino dirige un stage de danse-théâtre pour adultes (tous niveaux), les 17 et 18 février.

Thème: comment détourner une action quotidienne – tout peut devenir danse – et comment s'approprier une parole ou une chorégraphie imposée?
Echauffement: Pilates et qi gong.

Par ailleurs, deux stages sont organisés avec Antonio Gomes du 9 janvier au 30 mars:

1. Afro-brésilien, tous niveaux, lu: 18h-19h45
2. Composition/contemporain, niveau moyens-avancés, je: 18h30-20h30
infos: 079 342 93 29 ou message@cie-acrylique.ch
www.cie-acrylique.ch

DANSE-HABILE

Les 1^{er} et 2 avril: les quatre danseurs de Stop Gap proposent un stage technique pour danseurs avec ou sans handicap.

Les 8 et 9 avril: Adam Benjamin propose un stage à la Parfumerie sur l'improvisation et une réflexion sur les mots et leur place.

infos: 022 733 38 08 ou 079 688 56 13

ARSENIC DE LAUSANNE

Du 14 au 18 mars: Victoria propose un atelier dirigé par Ben Benaouisse (interprète d'Alain Platel), ouvert à tous les professionnels du spectacle.

Du 21 au 23 mars: stage dirigé par Daniel Léveillé et Marie-Andrée Gougeon, ouvert aux danseuses et danseurs.

infos: 021 625 11 22 ou www.theatre-arsenic.ch

LA GARE, CENTRE LAUSANNOIS DE DANSE CONTEMPORAINE

Cours réguliers

Mike Winter, danse contemporaine
lu: 18h-19h30, niveau débutant
lu: 19h30-21h, niveau intermédiaire

Le 4 décembre: stage d'introduction, incluant non seulement le travail de cours, mais aussi un atelier de recherche sur le personnage en mouvement, débutant 12h-15h et intermédiaire 16h-19h.

Nicholas Pettit, danse contemporaine
ma: 18h-19h30, niveau intermédiaire
ma: 19h30-21h, niveau débutant

Pascal Monnier, yoga
ma: 9h-10h30, niveau débutant.

Hervé J. A. Gérard, tai chi chuan
sa: 9h30-12h30 et 14h30-17h30
info: 021 626 38 17, www.lagare.ch, info@theatresevelin36.ch



Enfants au Studio de l'adc

SANDRINE JEANNET

Atelier de danse créative pour les enfants
ma: 16h45-17h45
infos et inscriptions: 022 750 03 23



Le passedanse

FORTE PRÉSENCE DES FESTIVALS DANS L'HIVER DU PASSEDANSE. ÉCLAIRAGES ET MÉMENTO.



Barbe-Bleue © DR



© DR

27

PASSEDANSE

COMPAGNIE GRENADE, JOSETTE BAÏZ À FORUM MEYRIN ET CHÂTEAU ROUGE *Tonight!* et *Barbe-Bleue*

Distancié et désillusionné

Pour la Compagnie Grenade emmenée par Josette Baïz, il y a un avant et un après Jean-Claude Gallota. Depuis sa collaboration au spectacle *Trois générations* du chorégraphe français, ce groupe d'enfants âgés de 8 à 18 ans voit en effet ses productions plébiscitées. Ce n'est que justice pour Josette Baïz, qui travaille comme une acharnée avec ses jeunes danseurs des quartiers d'Aix et de Marseille. On les applaudit à deux reprises dans le passedanse. D'abord au Forum de Meyrin avec *Tonight!*, une adaptation libre de *West Side Story*, puis à Château Rouge avec une version décalée de *Barbe-Bleue*. «Il me semble intéressant de projeter aujourd'hui les jeunes danseurs dans un univers actuel, à la frontière du rock, du grunge et de l'opéra. Et de montrer à quel point l'enfant du troisième millénaire est mature, intelligent, vif et distancié, mais aussi désillusionné par rapport au contexte socio-économique, explique Josette Baïz. C'est un vrai bonheur de travailler avec les enfants. J'apprends tout le temps. Il existe entre nous une fusion artistique et affective incroyable».

MUSTAFA KAPLAN AU FESTIVAL PARTICULES, THÉÂTRE DE L'USINE *Solum* / Part Two*

Chute libre et gravité

Le solo est le fil conducteur du Festival Particules, qui présente deux à trois spectacles par soirée pendant une semaine.

Excellente nouvelle: Mustafa Kaplan figure dans la programmation! Le chorégraphe turc avait sidéré son public avec *Uyumlama* (2000), le duo *Dolap* (2001) et le récent *Sek Sek* (2003).

Il danse le plus souvent avec la féline Filiz Sizanli. Le Festival Particules présente *Solum* / Part Two*. Une pièce dans laquelle il se soumet à des contraintes, des liens, des déformations d'apparences, afin de travailler sur les traitements extrêmes qu'il s'imposait dans son enfance. Le chorégraphe s'engage une fois encore dans la répétition et le détournement d'actions où s'éprouvent des principes basiques de chute libre et de gravité dans des sollicitations hautement physiques et incroyablement risquées. *Part One*, chorégraphié et interprété par Filiz Sizanli et premier volet de *Solum*, manque à l'appel mais la danseuse touchera malgré tout le public de Particules: Yann Marussich la dirige dans sa dernière création, *Soif*.

MÉMENTO

L'ADC À LA SALLE DES EAUX-VIVES

022 320 06 06

du 4 au 15 janvier, Cie Greffe, Cindy Van Acker, *Pneuma 02:05*

du 25 au 28 janvier, Association EDNA, Boris Charmatz, *Régi*

du 22 février au 5 mars, Vertical Danse, Noemi Lapzeson, *Eidos (forme définie)*

du 14 au 18 mars, Daniel Léveillé danse, *La Pudeur des icebergs*

du 29 mars au 8 avril, Cie 7273, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, *Climax* (dans le cadre de Dansez ! 06)

THÉÂTRE FORUM MEYRIN

022 989 34 34

du 12 au 18 janvier, Alias, Guilherme Botelho, *I want to go home*

les 14 et 15 février, Compagnie Grenade, Josette Baïz, *Tonight!*

THÉÂTRE DE L'USINE

022 328 08 18

du 9 au 15 janvier, Festival Particules:

du 9 au 11 janvier, Yann Marussich, *Soif* suivi de Vlasta Delimar, *Mature Woman*

les 12 et 13 janvier, Claudia Diaz, *Visite Guidée* suivi de Paolo Dos Santos, *The Monkey*

les 14 et 15 janvier, Maria Jerez, *El Caso del Espectador*, Mustafa Kaplan,

Solum / Part Two*, suivi de Yann Marussich, *Blessure*

du 9 au 15 janvier, le Groupe du Vent, Myriam Zoulias et Igyu Roulet, *Sans titre*

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

022 418 31 30

les 15 et 16 mars, Nederlands Dans Theater, Jirí Kylián et Tero Saarinen, nouvelles créations, Paul Lightfoot et Sol León, *Speak For Yourself*

CHÂTEAU ROUGE

+33 450 43 24 24

le 20 janvier, CCN – Ballet de Lorraine, Christophe Béranger, *La Belle et la Bête*, Russell Maliphant, *Two*, Hamid Benmahi, *Existe, existe...*

le 18 février, Compagnie Grenade, Josette Baïz, *Barbe-Bleue*

du 28 mars au 6 avril, Festival Dansez! 2006: (Château Rouge, Théâtre de l'Usine et Salle des Eaux-Vives)

du 29 mars au 2 avril, Compagnie Propos, Denis Plassard, *2000* (sous chapiteau)

du 29 au 31 mars, Matilda Leysler, *Line, Point, Plane*

les 7 et 8 avril, Käfig, Mourad Merzouki, *Terrain vague*

les 4 et 5 avril, Cirq'ulation Locale, Jan Vermeersch, *Who Goes On?*

les 4 et 5 avril, Foofwa d'Imobilité, Création 2006 et encore: Juan Dominguez, *The Application*, Héloïse Miermon, Washü, Josef Trefeli, *Fresh*

Ingredients et Isira Makuloluwe
info: www.chateau-rouge.net

CYCLE DE CONFÉRENCES

L'ensemble des partenaires du passedanse propose, en collaboration avec les activités culturelles de l'Université de Genève, un cycle de cinq conférences autour de l'Histoire de la danse.

Intervenante: Annie Suquet

Heure et lieu: le jeudi de 19h à 21h au Bâtiment Uni 1 (Uni Bastion), auditorium B111, 1^{er} étage

Prix: 5.- plein tarif / entrée libre pour les détenteurs du passedanse et pour les étudiants.

9 février, 19h, *Le virage des années cinquante: la danse à la conquête d'une nouvelle perception du réel*

6 avril, 19h, *Contre-culture et démocratie:*

l'aspiration communautaire dans la danse des années soixante-septante

11 mai, 19h, *Néoclassicisme, «non-danse» et nouvelles technologies: l'éclectisme des dernières décennies du XX^e siècle.*

AD

Mémento

EN PLUS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DU PASSEDANSE PAR L'ADC, LE THÉÂTRE DE L'USINE, LE GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, LE THÉÂTRE FORUM MEYRIN ET CHÂTEAU ROUGE À ANNEMASSE (VOIR PAGE 27), VOICI LE MÉMENTO DE QUELQUES LIEUX CHOISIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE.

association pour la danse contemporaine Genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
PNEUMA 02:05
Cie Greffe
chorégraphie Cindy Van Acker
du 4 au 15 janvier à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

association pour la danse contemporaine Genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
Régi
Chorégraphie
Boris Charnatz
du 25 au 28 janvier à 20h30
vendredi à 19h
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

association pour la danse contemporaine Genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
EIDOS
[forme définie]
Noemi Lapzeson - Vertical danse
du 22 février au 5 mars à 20h30
Vendredi à 19h, dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
Réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

association pour la danse contemporaine Genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
LA PUDEUR DES ICEBERGS
Chorégraphie Daniel Léveillé
du 14 au 18 mars à 20h30
vendredi à 19h
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

association pour la danse contemporaine Genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
CLIMAX
Cie 7273 / Concept et chorégraphie
Laurence Yadi, Nicolas Cantillon
Du 29 mars au 8 avril à 20h30
vendredi à 19h
relâche lundi, mardi et dimanche
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

SUISSE

GENÈVE

BFM, SALLE THÉODORE TURRETTINI
022 322 12 20

le 21 janvier, Gerardo Núñez, Carmen Cortés, Rafael de Utrera, Pablo Martín, Cepillo, *Reunión Flamenca*

ALHAMBRA – 022 329 12 10

du 3 au 5 mars, Ballet Junior, Kirsten Debrock, *Petites Histoires* (jeune public)

TROISIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL

DANSE-HABILE – 079 688 56 13

du 25 mars au 9 avril au Théâtre Forum Meyrin, à l'Alhambra, à la Parfumerie et au café de la Parfumerie. Info: www.danse-habile.ch

le 25 mars, les Percussions de Treffort, Geneviève Sorin, *création 2006*

le 26 mars, la Fanfare du Loup, *Thé dansant*
le 28 mars, Danza Mobile, Esmeralda Valderrama, *Jacquelado*

les 29 et 30 mars, Cie Danse avec les roues, Isabelle Brunaud, *Auto portraits V*

les 29 et 30 mars, BewegGrund, Susanne Schneider, *Hantz*

le 4 avril, Adam Benjamin and friends, Soirée improvisation, *ORPMI 1*

du 5 au 8 avril, Duo Soma, Sophie et Emmanuel Sala, *Pâris sous la pluie*, suivi de Stop Gap Dance Company, Adam Benjamin, *Dancers Syndrome*

les 5 et 6 avril, danse-habile projet échange, Rachel Freeman, *Épice de Vie*

les 7 et 8 avril, danse-habile projet échange, Adam Benjamin, *Steak*

du 28 mars au 9 avril, danse-habile Genève, Marc Berthon, Elinor Radeff et Véronique Fouré, *Meat-ing*

le 4 avril, Mathilde Monnier, Valérie Urréa, *Bruit blanc* (film documentaire)

LAUSANNE

THÉÂTRE DE L'ARSENIC – 021 625 11 36

les 17 et 18 février, RE.AL, Tiago Guedes, *Trio*
les 17 et 18 février, RE.AL, Claudia Dias, *Visita Guiada*

le 19 février, une conférence de João Fiadeiro

les 15 et 16 mars, Victoria, Laure Dever et Laura Vanborm, *Lala #3*

du 21 au 23 mars, Daniel Léveillé, *La Pudeur des icebergs* (voir page 15)

LE PETIT THÉÂTRE LAUSANNE – 021 323 62 13

du 15 mars au 9 avril, Compagnie Buissonnière, Cisco Aznar, *Le Vilain Petit Canard* (jeune public)

THÉÂTRE SÉVELIN 36 – 021 626 13 98

Festival Les Printemps de Sévelin 2006

les 8 et 9 mars, Anna Tenta, *Sonse*, Collectif Utilité Publique, *Fizz*

les 11 et 12 mars, Cie Elle P Danse – Luc Richard et Panja Fladerer, *Création 06*, Jessica Huber, *Touché*, Carole Meier & compagnie, *Stroke*

les 15 et 16 mars, Samuel Meystre, *Gortec*, Paolo Dos Santos, *The Monkee*, Cie Cynalephe – Yasmine Hugonnet et Maxime Iannarelli, *Création 06*

les 18 et 19 mars, Lilith lab – Céline Chaulvin, *Goat Song*, Patrick Steffen, *Back*, Mariusz Jedrzejewski et Chiharu Mamiya, *Création 06*

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE – 021 616 45 45

du 8 au 12 mars, Cie Fabienne Berger, *Lien*

PULLY

THÉÂTRE DE L'OCTOGONE – 021 721 36 20

le 4 février, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Mathilde Monnier, *Publique*

le 17 février, Kylie Walters, *Sweet Hypochondria*

le 23 mars, L'École-Atelier Rudra Béjart Lausanne, Maurice Béjart, *Voilà l'Homme*, suivi de *Les Méfaits du tabac*

FRIBOURG

ESPACE NUITHONIE – 026 350 11 00

les 27 et 28 janvier, Cie Nicole Seiler, *Madame K*, suivi de *Lui*

le 10 février, Cie Ariadone, Carlota Ikeda et Ko Murobuschi, *Zarathoustra Variation*

NEUCHÂTEL

THÉÂTRE DU PASSAGE – 032 717 79 07

les 27 et 28 janvier, Ballet Biarritz, Thierry Malandin, *Les Créatures*

le 2 février, Cie Joëlle Bouvier, *De l'amour*

les 23, 24, 26 février, Stuttgart Ballet, John Cranko, *Onéguine*

VEVEY

THÉÂTRE DE VEVEY – 021 925 94 94

le 22 janvier, Ballet de l'Opéra d'État de Minsk, *gala de ballet classique*

MONTHEY

THÉÂTRE DU CROCHETAN – 024 471 62 67

le 20 janvier, Cie Interface, création collective

FRANCE VOISINE

ANNÉCY

BONLIEU SCÈNE NATIONALE – + 33 450 33 44 11

le 11 janvier, Emmanuelle Huynh, *Heroes*
les 17 et 18 janvier, fin novembre, Rachid Ouramdane, *Cover*

le 8 mars, Seydou Boro, *C'est-à-dire*
du 14 au 16 mars, Andrés Marín, *Vanguardia Jonda*

le 5 avril, Thomas Guerry, *Echoa* (jeune public)

THONON-LES-BAINS

MAISON DES ARTS THONON-ÉVIAN

ESPACE MAURICE-NOVARINA – + 33 450 71 39 47

le 24 janvier, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Saburo Teshigawara, *Para-Dice*, Lucinda Childs, *Concerto*, Carolyn Carlson, *Page #7*, Andonis Foniadakis, *Selon désir*

les 9 et 10 avril, Cie Käfig, Mourad Mezzouki, *Terrain vague*

le 13 avril, Cie Kelemenis, *Besame Mucho*

CHAMBÉRY

ESPACE MALRAUX – + 33 479 85 55 43

les 25 et 26 janvier, Ballet Preljocaj, *Les Quatre Saisons*

LYON

MAISON DE LA DANSE – +33 472 78 18 00

du 11 au 22 janvier, Cie Käfig, Mourad Mezzouki, *Terrain vague*

du 18 au 21 janvier, Cie Contrepoint, Sylvie Giron, Yan Raballand, *Création 2005*

du 24 au 28 janvier, Cie Éolipile, Lin Yuan Shang, *Une étincelle d'éternité*

les 2 et 3 février, Yasmeen Godder and The bloody bench players, *Strawberry Cream and Gunpowder*

du 7 au 11 février, Cie Georges Momboye, *Clair de lune*

du 14 au 18 février, Cie Propos, Denis Plassard, *Camping*

du 7 au 12 mars, [bjm_danse] (Ballets jazz de Montréal) / Louis Robitaille, *Xspectacle*

du 8 au 11 mars, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, *Zenzena* suivi de *Khallini aïch*

du 15 au 18 mars, Ballet National du Rhin, Lucinda Childs, *Dance*, suivi de *Chamber Symphony*

du 22 au 25 mars, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Saburo Teshigawara, *Para-Dice*, Andonis Foniadakis, *Selon désir*, Sidi Larbi Cherkaoui, *Loin*

du 28 mars au 1^{er} mars et du 19 au 21 avril, Groupe Grenade, Josette Baiz, *Barbe-Bleue*

Spectacle exceptionnel de Sasha Waltz à Lyon
Bus en-cas de l'adc / Réservations 022 329 44 00

CIE SASHA WALTZ, SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ, BERLIN
À L'OPÉRA DE LYON, IMPROMPTUS

La chorégraphe allemande Sasha Waltz propose une danse abstraite qui trouve son plein épanouissement dans la pureté des *Impromptus* de Franz Schubert. Elle n'en continue pas moins à empoigner le réel, à montrer les convulsions de notre temps, avec son style bien à elle, où se décline la force métaphorique des images sculptées à même les corps.

Le vendredi 17 février 2006 départ à 18h, spectacle à 20h30, retour aux environs de minuit
Prix: 80.-, 75.- (passedanse et abonnés de l'adc)



© Jochem Sanding